

**Bibliotheca
Esoterica**
exemplaire pour
lecture uniquement



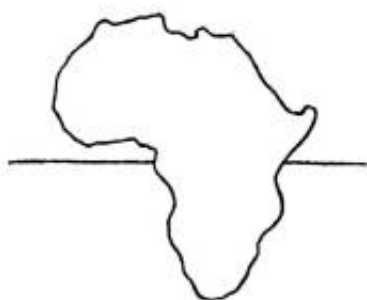
LA BIBLE SECRÈTE DES NOIRS

PRINCE BIRINDA DE BOUDIÉGUY

COLLÈGE ÉSOTÉRIQUE ET OCCULTISTE D'EUROP ET D'ORIENT

PRINCE BIRINDA

LA BIBLE SECRÈTE DES NOIRS



Collection « L'AFRIQUE VOUS PARLE » N° II.

LA BIBLE SECRÈTE DES NOIRS

selon le

BOUITY

(Doctrine initiatique de l'Afrique Equatoriale)

PAR LE
PRINCE BIRINDA DE BOUDIÉGUY
DES ECHIRAS



Illustrations par la Comtesse S. de VILLERMONT,
et R. KEMPF d'après l'Auteur

Commentaires de Jean-René LEGRAND

LA BIBLE SECRÈTE DES NOIRS
SELON LE
BOUITY

DU MÊME AUTEUR :

*Cérémonies d'Initiation aux Mystères sacrés
de l'Afrique équatoriale selon le Bouity et
le Mouniambi.*

*Je dédie cet ouvrage à la romancière
Magui Fédora qui m'a encouragé à
l'écrire et à le faire publier.*

Prince BIRINDA.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

DINTSOUNA (Muatou Benga - Femme blanche)	17
LA MORT D'UN INITIÉ	35
N'GOMBI (Lyre sacrée)	37
ARC-EN-CIEL	49
PRINCE SOLAIRE	53
MOUNTOUNGA OU MOUREYI (Arbre de Vie)	81
N'GOMBI (Lyre intérieure)	91

PREFACE

Il est rare de trouver un apport nouveau dans le vaste domaine de la littérature ésotérique. Les commentateurs se sont multipliés, mais la « matière première » — si je puis employer ce terme à l'égard des doctrines spiritualistes — se réduit à un petit nombre de textes originaux (ou apocryphes) dont les principaux sont les Védas de l'Inde, le Tao de la Chine, la Mythologie grecque, la Bible (avec la Kabbale et le Talmud) des Hébreux, les Evangiles des Chrétiens, le Koran de l'Islam.

La-dessus se sont greffées les variantes Zenn, Zend, manichéiste, les doctrines gnostique et byzantine, celles des Rose-Croix et des Alchimistes, etc... sans compter l'immense littérature chinoise totalement inconnue en Europe.

Le continent américain nous a légué, en dépit des destructions massives exécutées par des missionnaires fanatiques, quelques rares exemplaires des « cartes divinatoires » aztèques (ou atlantes ?) que l'on peut en quelque sorte, comparer au jeu de Tarot égyptien, appelé aussi Livre d'Hermès, et peut-être aussi au Mutus-Liber des alchimistes, ces

« livres d'images » n'étant accompagnés d'aucun commentaire.

Rien, jusqu'ici, n'émanait de l'Afrique Noire. Or, voici que le prince Birinda révèle à Paris, depuis quelques années, la doctrine particulière aux castes initiatiques de l'Afrique Equatoriale dont il est originaire. Au cours de nombreuses conférences, trop superficiellement relatées par une presse qui ne se plaît qu'à défrayer la petite chronique scandaleuse, le prince Birinda nous a prouvé, une fois de plus que la croyance universelle, sous des formes et des aspects différents, s'appuie sur une révélation unique dont l'origine est si lointaine qu'on serait tenté de la faire remonter au couple initial Adam-Eve, conformément aux Ecritures.

Le but poursuivi par le prince Birinda est, avant tout, de faire reconnaître par la race blanche que la race noire ne lui est pas spirituellement inférieure, que sa pensée, pour être différemment exprimée, n'en est pas moins profonde, que son « fétichisme » ne va guère plus loin que la prosternation devant les images-saintes ou la vénération des Saints, que la « magie-noire » n'est guère pratiquée par les sorciers Noirs plus que par les sorciers Blancs... et qu'enfin les religions africaines ont, comme les autres, leur Bible, leur Genèse, révélant aux fidèles qu'un Dieu Suprême est le seul Créateur de l'Univers.

Voilà, pour nous, l'essentiel des apports du Prince Birinda. Il nous donnera, sans doute, par la suite, le point de vue africain sur les

rapports de la thèse Noire avec la thèse hermétique; nous savons quelle importance il attache au jeu des cinquante-deux cartes dont les multiples significations sont pour lui d'un domaine supérieur à celui du Tarot, ce dernier n'étant que le reflet terrestre du premier; nous savons qu'il considère les peuples Noirs comme les descendants des Atlantes ⁽¹⁾ et les héritiers directs de leurs connaissances; nous savons que, pour développer sa thèse, il s'appuie sur de nombreux exemples qui ne manquent pas de valeur; ce ne sont pourtant là que des commentaires qui ne trouveront leur place qu'après la révélation de la Genèse primordiale.

Celle-ci ne fut, semble-t-il, jamais transmise qu'oralement. Elle fut écrite pour la première fois, tout récemment, par le prince Birinda et la présente édition est la toute première qui en ait jamais été faite. Je ne sous-estime donc pas la faveur qui m'est offerte de la présenter au public et je me suis efforcé, dans sa transposition littéraire, de respecter intégralement la pensée africaine; quant aux commentaires, leur seul but est de guider le lecteur lorsqu'il en ressentira le besoin, mais non de lui imposer une opinion personnelle. Le texte et les commentaires qui l'accompagnent ont d'ailleurs reçu l'approbation de l'auteur.

(1) Plusieurs auteurs croient que les Ethiopiens seraient les descendants des Atlantes et que l'Atlantide était proche du continent africain, sinon même soudée à lui par l'Afrique Occidentale ou Equatoriale.

Ce qui caractérise la « Genèse » du Bouity, c'est non seulement sa conception particulière de l'origine des différentes races qui peuplent la Terre par les copulations involontaires, mais fautives, du premier couple « Adam-Eve » avec des entités extra ou supra-humaines, c'est aussi, et principalement je crois, l'abondance exceptionnelle de détails qu'on y trouve sur la Création de l'Univers avant la naissance du premier homme. Sur ce point, la Genèse de Moïse est beaucoup plus réservée.

Le lecteur occidental ne manquera pas de remarquer que s'il a encouru, comme un « choc en retour », le mépris des races trop hâtivement considérées par lui « inférieures », alors qu'il n'avait peut-être pas su les comprendre, la race noire, par contre, a fait l'honneur à la race blanche — avant de la connaître sous son jour actuel — d'accorder la couleur « blanche » à sa Suprême déesse, Dintsouna, première création de Mukuku Kandja, l'Inconnaissable.

Notons en passant que l'Inde a fait aussi de Dourga — mère de Khali, la terrible Déesse Noire — une Déesse Blanche; mais ceci nous étonne moins d'un pays qui fut le berceau de la race aryenne. Cette tradition semble plus générale encore si nous en croyons le témoignage d'un voyageur, insoupçonné d'invention fantaisiste : traversant les territoires de l'Alaska où la race rouge a trouvé un refuge — une « réserve » comme disent les Américains — il vit de loin, à l'aide d'une jumelle,

la Déesse Blanche qu'ils vénèrent. Il s'agirait d'une femme Blanche aux cheveux roux et aux yeux verts, dans le corps de laquelle s'incarne l'esprit de la Déesse...

Rappelons toutefois, que nous avons rendu la politesse aux africains en érigeant, cà et là, des statues d'une « Vierge Noire » dont l'origine reste inexplicable. Le vaste monde est bien petit, sa diversité n'étant qu'apparente.

Puisse ce petit livre, très lourd de mystères, contribuer au respect mutuel de tous les peuples et faire admettre à chacun l'impossibilité de juger les autres sans connaître leur âme.

De même qu'un peu de science conduit au matérialisme et que beaucoup de science ramène à la foi, on peut dire que la connaissance superficielle des hommes engendre la haine, tandis que leur connaissance profonde est génératrice d'amour.

C'est en étudiant les différentes religions qu'on entrevoit, revêtue de formes diverses, l'unité de pensée de l'humanité tout entière, quel que soit le degré d'évolution des individus. Et cette unité n'est pas la moindre des constatations, tant en ce qui concerne les mystères de la Création qu'en ce qui regarde l'entente possible, l'entente nécessaire entre les fils d'un même Père.

L'égalité des races devant Dieu ne signifie pas que toutes soient parvenues au même degré d'évolution, non plus que les peuples et les individus; il y a des cycles pour chacun et l'évolution peut prendre, au cours des cycles, des voies très différentes, mystiques ou scien-

— 14 —

tifiques tour à tour. La fraternité n'implique pas nécessairement non plus que les mariages soient recommandables entre toutes les races; le Bouity semble même indiquer clairement que ce serait là une des principales « fautes » de Maguango et de Nianguï, autrement dit Adam et Eve; le lecteur en jugera. Mais cette question n'est que subsidiaire.

Penchons-nous aujourd'hui sur la Bible des Noirs qui mérite toute notre attention et, peut-être aussi notre admiration.

Jean-René LEGRAND.

BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Au cours d'une interview, nous avons recueilli du prince Birinda de nombreux détails sur son passé. Ceux-ci permettront au lecteur de connaître les origines de celui qui a bien voulu transmettre aux Blancs les secrets initiatiques des Noirs et les initier en même temps aux coutumes de sa tribu. Le prince Birinda est chef du clan Boudieguy de la tribu des Eshiras.

Les Eshiras forment une tribu importante du Gabon (Afrique équatoriale française) divisée en douze clans aristocratiques distincts. Chaque clan est sous l'autorité d'un chef hiérarchique nommé « Moundomba guifoumba » (Roi du clan) et comprend plusieurs dynasties (« Tsapéla »), gouvernées chacune par un prince.

Chaque clan a son arbre généalogique (Boukoulou) que seuls les « anciens » doivent connaître et tenir secret, afin d'éviter toute controverse dans les successions.

Les membres d'un même clan ne se marient jamais entre eux; ils sont considérés comme frères et sœurs.

De même que la plupart des peuplades du

Gabon, les Eshiras vivent sous le régime du matriarcat, en vertu du principe qu'on est certain d'être le fils de sa mère, non de son père; et c'est l'oncle maternel qui détient les pouvoirs du clan.

Les enfants appartiennent au clan de leur mère et portent le nom du clan maternel; c'est le père, néanmoins, qui est maître de leur éducation.

Celle-ci, pour les princes qui gouverneront le clan, ou la tribu, est l'objet d'une rigoureuse attention. Les princesses, qui sont appelées à devenir mères, sont initiées, dès l'âge de la puberté, aux mystères du *Nyemba*, dont il sera parlé dans le cours de cet ouvrage. La princesse, lorsqu'elle sait qu'elle va être mère, est confiée aux soins d'une grande prêtresse, afin de préparer son enfant dès sa formation. Elle est plongée dans des bains sacrés, enduite d'onguents magiques, soumise à des règles sévères pour son alimentation et soustraite à la vue d'êtres difformes, comme à la compagnie des gens vulgaires. En règle générale, les femmes Eshiras ne mangent jamais la viande des animaux domestiques, afin que leurs enfants ne puissent hériter les instincts « non aristocratiques » de ces bêtes. On considère, en effet, que la femme est plus sensible que l'homme aux influences de la nourriture et de l'ambiance.

Dès que la princesse a accouché, elle est isolée durant six mois, au cours desquels l'enfant sera soumis à des bains sacrés, à des onguents destinés à le rendre réceptif, pour



DINTSOUNA

Muatou Benga = La Femme Blanche
 Déesse Lumineuse née de la Nuit-Mère.
 Elle est la synthèse de la Trinité Divine.



qu'il s'imprègne de tout ce qui se fera et se dira autour de lui; ceux-ci lui permettront aussi, plus tard, de se dégager de son enveloppe matérielle et de voyager dans les régions supérieures où l'on prend conscience des mystères sacrés.

La science sacrée lui sera infusée par une « mère céleste » qui deviendra son épouse, sa sœur, sa fille, (ou son époux, son frère, son fils, selon le sexe). Ainsi préparé, il sera aidé quand il sera grand, pour finir d'apprendre ce qui se sera développé spontanément en lui durant son initiation naturelle.

La dernière partie de l'initiation est un privilège réservé au prince héritier de la couronne du clan. Encore faudra-t-il que le clan soit assez riche pour acquitter les frais de cette initiation dispendieuse.

Rien ne se fait gratuitement, en Afrique. Il ne faut, d'ailleurs, rien accepter gratuitement; tout ce qu'on pourrait vous donner concernant les mystères est extrêmement dangereux pour celui qui reçoit, comme pour celui qui donne, en vertu d'une loi dépendant des mystères eux-mêmes. C'est ainsi que la communication de l'arbre généalogique ne peut être faite gratuitement par la mère à son fils : il doit lui en payer le secret !

Après l'âge de sept ans, l'enfant royal est confié à un grand-prêtre qui lui fera faire d'autres ablutions plus puissantes, à base d'écorces provenant des trois arbres sacrés destinés à la haute initiation royale. Entre autres traitements, il sera, par exemple,

placé au sommet de sept séchoirs superposés, contenant des plantes aromatiques, et au-dessous desquels brûlera un feu de bois divers dont le choix est tenu rigoureusement secret. Durant sept jours, il sera soumis à ces fumigations.

A la fin de l'initiation, l'enfant recevra son dernier bain dans une chute d'eau, en grande cérémonie, puis il sera admis au rang des dieux (Miguissi). On dira de lui : « A kando na n'gadé a dimbo na guinigo » ce qui veut dire : « Il a été illuminé par le Soleil lui-même ». Il a été sacré égal aux dieux.

A partir de ce moment, en effet, il voit, il vit dans deux mondes à la fois. Il connaît le passage secret qui les sépare; il est en communication permanente avec les habitants des deux rives, muni de la clé qui lui donne la connaissance intégrale des deux modes de vie, sans les confondre.

Le prince Birinda est né à Malongouvala, ville royale et mystérieuse du clan de son père : Boundinga.

Il y fut élevé par ses deux grand'mères (paternelle et maternelle), reines des deux plus hauts clans des Eshiras, et préparé au Bouity par les plus grands maîtres (Batsogo). Sa grand'mère paternelle : Moutoula Moubelou était, elle-même, une grande « mous-soumbi » initiée aux hautes connaissances sacrées.

L'enfant royal n'est jamais élevé dans le clan maternel, l'oncle régnant étant réputé

« détruire » ses neveux par le M'boumba (fétiche vénusien), dont il sera parlé au dernier chapitre.

A la mort de sa grand'mère paternelle, la reine des Boundinga, Moutoula Moubelou, ce fut sa grand'mère maternelle, Boukinou bou Mougoungou (Kiyi) qui le prit en charge; elle se retira avec lui dans un « duché » de son clan : Tandougoufila. Lorsqu'il eut dix ans, sa mère le confia au grand *moussoumbi* du clan des Boumombou, et demi-frère de sa mère, c'est-à-dire, fils du père de celle-ci : Mouedi Moussirou, qui l'initia aux mystères de Mouniambi (fils de Dieu) et paracheva son éducation. Pendant tout ce temps, il dit avoir vécu dans les deux mondes sans faire, entre eux, de différence. Il voyait constamment auprès de lui une femme blanche, translucide, qui le conseillait et lui faisait visiter des pays inconnus, sur la mer, sous la mer et dans les airs... Elle lui suggérait qu'elle était sa mère céleste, son épouse, sa sœur, sa fille... qu'elle était son âme. Il se sentait heureux en sa présence à laquelle il s'était habitué plus qu'à celle de sa mère terrestre qu'il ne voyait que rarement. Jamais il n'avait vu son père, parti pour l'étranger dès la grossesse de sa mère.

Pourtant, lorsqu'il eut treize ans, sa mère étant venue le voir, il voulut repartir avec elle. Comme elle lui opposa son refus, il la rejoignit secrètement et fit en sorte qu'elle se résignât à le garder auprès d'elle.

Quelque temps plus tard, il fit la connaissance de son père. Envoyé chez son frère aîné

qui, ayant voyagé, n'avait pas reçu la haute initiation royale, celui-ci l'envoya s'instruire chez les missionnaires; il y resta jusqu'à quinze ans.

C'est là, qu'un jour, étant sacristain et allumant les cierges pour la Messe du matin d'un premier vendredi du mois, il entendit une voix, sortant du tabernacle, qui l'appela trois fois par son nom. Il se souvint aussitôt d'avoir été appelé par la même voix, celle d'un de ses premiers initiateurs « Mombu », un mois environ après la mort de celui-ci. La voix venait alors d'un *Pengui*, sorte de petit sarcophage où, selon la coutume, étaient conservées des reliques du défunt, dans le M'Bança (temple du *Bouity*).

Il commença ensuite de nombreuses pérégrinations : d'abord à Libreville, puis à Gomé où le grand Moussoumbi : M'Boumbe Moutindi, le soumit à de nouvelles purifications. La déesse réapparut pour l'initier aux mystères du *lingham* sacré. « Elle ne parlait pas, dit-il, mais je comprenais tout ce qu'elle voulait m'enseigner ». La science « infuse » se développait d'elle-même.

De ce moment datent ses premiers succès de « Mouguissy » (gourou : guide spirituel), bénisseur et guérisseur, dont les blancs eux-mêmes s'étonnèrent.

La déesse, pourtant, lui fit quitter le Gabon.

A la Côte d'Ivoire, la Déesse lui réapparut au milieu d'une lagune et lui confia d'autres secrets. Il trouva miraculeusement un logement et des élèves qui suivirent pieusement

son enseignement spirituel. Il lui semblait dire des choses qu'il n'avait jamais apprises; la Déesse s'exprimait par sa bouche. Tout le pays le réclamait, les rois comme les citoyens.

Mais, toujours poussé par une force secrète, il partit encore et fit un séjour, rempli des mêmes succès, à la Côte de l'Or, où il apprit rapidement l'anglais, puis au Nigéria, toujours soutenu, encouragé par les colons autant que par les indigènes, toujours inspiré par la Déesse qui ne cessait de l'instruire dans la science hermétique. Elle lui montra des jeux de cartes : le tarot et le jeu de cinquante-deux cartes, lui expliquant leur signification ésotérique en tant que langage universel entre initiés. Les cartes descendent probablement des Koua chinois et sont basées sur les mystères des nombres. « Voici, dit-elle : les cinquante-deux cartes à jouer sont le livre écrit par les dieux du quatrième pétale; et voici les tarots dont les 78 lames constituent le livre écrit par les enfants des hommes et des dieux. Au moyen de leur langage tu pourras interpréter les mystères du Bouity et les transmettre au monde ».

A Ibadan, au cours d'une garden-party, organisée par miss Cordilia à l'occasion de l'anniversaire de ses vingt ans, il eut, sur le gâteau symbolique illuminé, la vision d'un diadème orné de douze diamants posé sur la tête d'une femme qu'il lui faudrait découvrir dans le monde, parmi toutes les filles d'Eve... Les diamants étaient les douze signes, ou Vertus, qui devaient lui permettre de la

reconnaître. La Déesse lui dit : « Elle est mon incarnation terrestre, en elle je serai à tes côtés, *par elle tu accompliras ton œuvre*; elle possède la coupe sacrée, le miroir et la lampe qui sont les symboles de la Haute Sagesse, de l'Intelligence sublime. Elle est la personnification de la divine Dintsouna. Tu reconnaîtras trois signes sur son corps physique, trois dans son corps astral, trois dans son âme, trois dans son esprit ».

Le prince Birinda partit à sa recherche sans connaître sa couleur, sa race, ni son pays. Il parcourut l'Afrique, puis vint en France en 1948. Revenu en Afrique, le prince faillit être victime d'un complot ourdi par un de ses disciples, Lewis, qui avait profité de son séjour à l'étranger pour essayer de s'emparer du pouvoir, des secrets de son enseignement et de la fortune du temple du Nigéria. Lewis tenta de l'assassiner puis de l'empoisonner. Le prince fut sauvé par miracle, subissant, à l'estomac, une grave opération dont il porte encore la large cicatrice. Lewis, jugé par la Cour d'Assises d'Ibadan en septembre 1950, fut condamné à restituer les biens volés et, en outre, à trois mois de prison seulement, le prince Birinda ayant, par charité initiatique, retiré sa plainte en tentative d'assassinat.

En dépit de sa faiblesse et de son découragement, il repartit à la recherche de celle qu'il savait indispensable à l'accomplissement de ses projets. Il se dirigeait vers l'Egypte, lorsqu'une circonstance inexplicable le ramena en France.

— 25 —

Le prince Birinda a fondé, à Paris, un Cours fréquenté par des élèves de valeur dont plusieurs médecins et professeurs. Il a donné des conférences très applaudies et après la parution de la *Bible secrète des Noirs*, il continuera un cycle de conférences sur Dieu, l'univers et l'homme.

Jean-René LEGRAND.



INTRODUCTION

Ce que le Tibet est à l'Asie, le Gabon l'est à l'Afrique, c'est dire qu'il en est le Centre Spirituel d'Initiation religieuse. Dans le secret de lieux inaccessibles aux profanes, les Mages Noirs, héritiers de Balthazar, y enseignent les mystères de l'existence et de la non-existence...

La Doctrine Secrète de l'Afrique Equatoriale revêt deux aspects, selon qu'elle est destinée aux hommes ou aux femmes; pour ceux-ci elle est appelée *Bouity*, pour celles-là *Nyemba*. La différence de ces deux enseignements réside surtout dans la forme, mais leur but est le même : la dévotion à l'Etre Suprême par l'intermédiaire de *Dintsouna*, Muatu Benga, la Déesse blanche (1).

Bien que *Bouity* et *Nyemba* ne constituent, en fait, qu'une seule et même doctrine, les cérémonies d'admission à leur enseignement sont absolument différentes et jamais aucune femme n'est admise dans le *Bouity*; par contre, dans des cas extrêmement rares, il arrive que des hommes soient exceptionnellement admis dans le *Nyemba*, strictement réservé à l'initiation féminine.

Dans ces pages, il ne sera question que de *Bouity*, bien que l'enseignement de *Nyemba*

y soit sous-entendu, mais, dans le cours de l'ouvrage, nous consacrerons un paragraphe à ce dernier.

Le *Bouity* est aussi vieux que le Monde. En lui se trouve résumée et conservée toute la science sacrée, capable de révéler tous les mystères de l'existence et de la non-existence. Il nous vient directement des dieux, c'est-à-dire des premiers êtres « ayant pris conscience de l'existence ».

Le *Bouity* a fait la grandeur des Atlantes dont le peuple noir est le descendant direct ⁽²⁾.

Le *Bouity* est une science, pratiquée secrètement dans les temples antiques. Sa connaissance permet aux mortels de devenir des demi-dieux, aux demi-dieux de devenir des dieux immortels, selon le grade de l'initiation. Elle fut pratiquée aussi bien en Ethiopie que dans les temples de Thèbes, de Memphis, d'Alexandrie, de Delphes. Le *Bouity* était déjà connu et pratiqué par les plus anciens Mages dont la légende est venue jusqu'à nous : ceux de Perse, de Chaldée, de Babylone, de Ninive. Il n'est autre que l'enseignement sacré d'*Hermès Trismégiste*, provenant des Atlantes.

Le *Bouity* comporte quatre stades successifs et progressifs d'initiation : Admission, Théorie, Exercices et Pratique, ainsi que trois grades principaux : Bandsi (néophyte), Nima (initié), Nima Na Kombo (adepte). Il n'est, en somme, qu'une ramification, prolongée dans le temps, de ce que nous pourrions appeler la « Maçonnerie » de l'Egypte antique ⁽³⁾.

L'admission au *Bouity* est accompagnée de cérémonies qui peuvent durer trois jours et trois nuits. Au milieu de danses et de chants, dans le bruit des tam-tams et de la musique particulière du *N'Gombi* ^(*), le néophyte est soumis à une épreuve destinée à lui permettre de *voir, sentir et connaître*, par les vertus d'une plante sacrée, appelée « *Dibouga* », (*) qui lui est administrée par les Grands Initiés.

Le néophyte tombe, alors, en complète léthargie et les Maîtres dégagent successivement de lui les *neuf corps* dont l'homme est composé et qui correspondent, respectivement, aux *neuf sphères* de l'Univers. Chaque *corps* s'imprègne ainsi de la vision et de la connaissance de la sphère qui lui correspond.

Au réveil, et s'il a pleinement réussi, le néophyte est devenu *Bandsi*. En effet, selon le *Bouity*, il y a, parmi les hommes, des individus dont le corps physique est encore à peu près le seul à avoir atteint un certain développement; d'autres ne contiennent que quelques uns des neuf corps constituant l'homme complètement évolué. Seuls, ces derniers sont capables de voir la déesse *Dintsouna* car elle n'est visible qu'à partir du septième corps. Rares sont les adeptes qui sont capables de

(*) L'Iboga (ou dibouga) est une apocynacée que l'on trouve dans la grande forêt du Gabon; son écorce et sa racine ont des propriétés toniques supérieures à la coca du Pérou; quelques centigrammes d'écorce empêchent de ressentir la faim et donne une grande résistance à la fatigue. On en extrait un alcaloïde connu sous le nom d'ibogaïne. A haute dose, l'iboga procure une ivresse comparable à celle du haschich ou de l'opium.

dégager le huitième et le neuvième corps; ce sont alors de grands maîtres ⁽⁵⁾.

Lors de son réveil, le Bandsi doit informer, en détail ses initiateurs de tout ce qu'il a vu pendant son sommeil. Il doit le faire dans la langue *Itsogo* qu'il ne connaissait pas auparavant et qui est, pour le *Bouity*, ce que le latin est pour le catholicisme. Selon ce qu'il pourra décrire, et qui doit correspondre exactement à ce que tous les autres membres du *Bouity* avaient vu avant lui, ses maîtres détermineront le *nombre de corps* qu'il fut capable de dégager; de ce nombre dépend son degré d'initiation et le grade qui lui sera conféré. La vision de *Dintsouna* ne lui est possible qu'une seule fois; mais s'il a réussi à devenir grand maître, il la reverra après sa mort.

Le deuxième stade sera celui de la théorie. En effet, le Bandsi a *vu*; mais voir n'est pas savoir. Aussi sera-t-il gardé dans le Temple durant une période qui peut varier entre six mois et un an; il y sera purifié et, au cours des premières leçons, on lui expliquera le sens de ce qu'il a vu et ne connaissait pas encore.

Au troisième stade, celui de l'expérimentation, le Bandsi sort du Temple et devient Nima. Un Maître compétent le dirige, mais il doit étudier par ses propres moyens les secrets de la nature; il en assume tous les risques et en paie les frais, de sa personne et *de sa poche*, en vertu du principe initiatique qui fut mis en chanson : « Na gu keba mongo nu sumbakà » — pour connaître les secrets du

monde, il faut payer, car celui qui vous les dira les avait lui-même payés !

Ayant *vu*, *connu* et *compris*, au quatrième stade le Nima, nanti des secrets de la création, deviendra, à son tour, créateur et initiateur. Il pourra fonder des « m'Bance » (temples) pour initier des novices et leur faire subir le même entraînement que celui auquel il fut astreint.

Le *Bouity* n'est pas une science de ce monde, celui-ci n'étant pas considéré comme le *monde définitivement habitable*; il n'est qu'une *école* où l'on apprend à se connaître et à connaître les mystères de l'Univers.

L'Univers étant immense, il est impossible de le comprendre par notre monde, de saisir la cause par un de ses effets.

La cause produisant, sans cesse, une multitude d'effets, comment pourrait-on la saisir par l'un d'eux seulement ?

Le *Bouity* révèle que chaque être est une synthèse, ou plutôt une miniature synthétique dans laquelle on peut trouver tous les détails de l'Univers; il suffit donc de s'emparer d'une créature et d'étudier sa constitution pour connaître tous les détails du grand Univers.

Mais pourquoi irions-nous chercher ailleurs ce que nous avons en nous-même ? Chacun de nous n'est-il pas une créature, une œuvre du Créateur, un microcosme, un Univers en miniature ? ⁽⁶⁾

Aussi, le *Bouity* ordonne-t-il la connaissance parfaite de soi-même; mais comme il n'ignore pas la difficulté que chacun peut

éprouver à l'analyse profonde de soi, il apporte une méthode et des principes capables de conférer cette connaissance, de telle sorte qu'il ne reste plus qu'à l'agrandir dans les proportions dont chacun est personnellement capable.

Le *Bouity* compare l'homme, comme toutes les autres créatures, à un arbre, l'oranger par exemple. Il dit que l'infiniment petit est l'expression de l'infiniment grand. En effet, si nous prenons l'exemple de l'oranger, nous verrons d'abord que la sève est l'origine, la cause première de l'oranger; l'arbre lui-même n'est que la somme des propriétés de la sève; chaque partie de l'arbre n'étant qu'une manifestation de la sève, ne peut être autre chose que cette sève elle-même.

Examinons tous les aspects de l'arbre : racines, tronc, écorce, fruits, graines; prenons tout de suite deux aspects qui sont d'une importance immédiate pour notre exposé : les fruits et les graines. Chaque fruit contient plusieurs graines et combien y a-t-il de fruits sur l'oranger !.. Prenons seulement une graine et comparons cette semence minuscule à l'arbre tout entier, dans tous ses aspects : nous verrons que la graine contient, en puissance, tous les aspects, toutes les parties de l'arbre. Elle est l'infiniment petit; l'oranger est l'infiniment grand.

De même que la graine peut reproduire l'oranger, car elle contient, en puissance, tout l'oranger « en potentiel d'être », chaque entité de l'Univers peut reproduire tout l'Univers.

C'est ainsi que le *Bouity* nous fait voir, et nous enseigne, que si la graine est une miniature potentielle de l'arbre et qu'en elle sont réunies toutes les possibilités de celui-ci, le processus évolutif que devra suivre cette graine pour parvenir à l'état d'arbre est exactement celui que devra suivre n'importe quel être pour devenir *grand*, pour passer de l'état de *contenu* à l'état de *contenant*.

Le *Bouity* nous dit aussi que le contenu est égal au contenant. Ainsi, la sève dit : je me construis des enveloppes qui sont *moi*, pour me contenir moi-même et me permettre d'affronter les climats de chaque sphère de l'Univers *qui est moi-même*, afin d'accomplir le Grand'Œuvre de ma volonté.

On nous permettra de faire, ici, un rapprochement avec la Bible occidentale : Dieu dit « Faisons l'Homme à notre Image et selon notre ressemblance », et Il aurait pris une poignée de terre et soufflé dessus, afin de l'imprégner de Son Souffle, c'est-à-dire de Lui-même.

Ne peut-on voir, alors, dans cette « poignée de terre » contenant, en potentiel, le Souffle du Créateur, la « graine » contenant, en potentiel, le souffle de l'arbre ?

Et ne peut-on supposer que l'Homme est la graine de Dieu, dont la Terre est un fruit ?

A cela, le *Bouity* répond affirmativement; et il le prouve. Son rôle n'est pas de chercher à savoir si cela est vrai ou faux, mais seulement d'agir, d'accomplir sa pensée.

Certes, toutes les graines ne réussissent pas

à reproduire l'arbre, il s'en faut. Pour reprendre l'exemple de l'oranger, si tous les pépins des fruits que l'on consomme devaient germer et prospérer, Paris Londres, New-York, toutes les grandes villes seraient transformées en forêts compactes.

Le *Bouity* tient compte de cet état de choses ; son rôle est justement d'aider les graines à reproduire l'arbre et, avant tout, de veiller à ce que rien ne vienne entraver leur croissance : éviter que des intrus ne détériorent la tige féconde, surveiller la maturation des fruits, procéder à leur récolte au moment opportun, trouver le terrain favorable à la germination, etc... Là est le premier but commun au *Bouity* et au *Nyemba*.

Signalons enfin que le présent ouvrage ne comprend que la *théorie* du *Bouity*. Nous donnerons ultérieurement un exposé *pratique*. Nous avons aussi composé une synthèse initiatique accessible à tous, sous le titre « Temple des Mystères d'Hermès Trismégiste » (Hermès Trois-Fois-Grand) ; elle englobe la plupart des doctrines ésotériques ayant cours dans le monde et permet à chacun de découvrir les secrets des sciences sacrées. Avant de la publier, nous donnerons sous le titre : Initiation pratique aux Mystères Sacrés de l'Afrique Noire, un *cérémonial* d'initiation, puis un *rituel*.

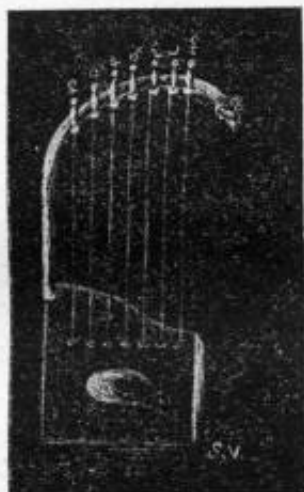


LA MORT D'UN INITIÉ

Après la mort d'un Initié, les neuf corps du Moussoumbi-Maganga (Maître des Mystères) se séparent harmonieusement, afin de lui permettre d'habiter les neuf sphères en même temps. Il a acquis l'omniprésence.

(Les corps subtils du vulgaire restent, au contraire, entremêlés dans une confusion chaotique.)





N'GOMBI — LYRE SACREE

Construite à l'image de l'Arbre de Vie,
elle donnait à Magouango et à Niangui le
moyen d'accéder par leur neuf sens à tous
les domaines de la Création.



CHAPITRE PREMIER

PREMIERE EXISTENCE

1. — Mouvant dans la nuit des mystères qui est le manteau de son existence dans l'inexistence, sa forme manifestée, le Créateur de l'Univers dont le Nom est inconnaissable peut être nommé de six manières différentes :

- 1) MUKUKU KANDJA
- 2) MUKO NA SUMA
- 3) GIVANGA VANGA
- 4) MUANGA BENDAH
- 5) N'TSAMBI PINDI
- 6) KUMU TCHENGUE (?)

1) *Mukuku Kandja* : l'Esprit des Esprits, l'Esprit Mystérieux, l'Esprit-Feu, Origine de l'Existence et de la Non-Existence, Inconnu, Insaisissable.

2) *Muko na Suma* : l'Eternel, le Seul, l'Unique existant dans l'inexistence, l'Ancien des Anciens, le Premier des Premiers, Maître de de tout ce qui est Maître.

3) *Givanga Vanga* : Créateur qui crée et recrée sans fin ni commencement, Contenant et Contenu, qui se produit et se reproduit,

l'Unité se divisant et se réunissant par groupes innombrables de particules qui sont, sous différents aspects de Lui-Même, les âmes de ses créatures, de même essence que Lui, mais différenciées par le nombre d'atomes, les formes, les couleurs, les dimensions, etc...

4) *Muanga Bendah* : Maître Souverain, Omnipotent, Omniscient, Monarque suprême et sublime des Monarques, Père Tout-Puisant, Sagesse, Amour et Justice.

5) *N'tsambi Pindi* : Maître des Demeures Mystérieuses, Auteur et Maître des Destinées, qui, seul, connaît les secrets de leur existence, de leur durée, de leur devenir.

6) *Kumu Tchegue* : Souverain Propriétaire des Mondes ⁽⁸⁾.

2. — Il y eut un soir, il y eut un matin;
il y eut un soir, il y eut un matin;
il y eut un soir, il y eut un matin.

Au soir du Quatrième Jour, *Mukuku Kandja* souffla dans la Nuit, et la Nuit fut emplie de son Souffle.

Ce Souffle se répandit dans la Nuit comme une rosée lumineuse et engendra *Dintsouna Muatu Benga*, la Princesse Lumineuse, fille de la Nuit ⁽⁹⁾. Dans sa main droite était *Kombe* (le Soleil), dans sa main gauche *N'gonde* (la Lune); de son sein droit sortait un torrent de Sang, de son sein gauche un torrent de Lait ⁽¹⁰⁾.

3. — La voix de *Mukuku Kandja* tonna dans la Nuit et *Dintsouna* s'éveilla, comme si elle

sortait d'un lourd sommeil. En même temps qu'elle, la Nuit se mit en mouvement, comme la mer agitée par une tempête. Et *Dintsouna*, radieuse, étincelante, prit place au milieu de cette Nuit tumultueuse qu'elle emplit de lumière et nourrit de ses mamelles.

4. — Les gouttes de rosée, Souffle de *Mukuku Kandja* répandu dans la Nuit dont naquit *Dintsouna*, se mêlèrent aux torrents de sang et de lait qui sortaient des mamelles de la Princesse, se condensèrent par petits groupes d'atomes vivants et nagèrent dans la Nuit, tel le sel dans l'eau de l'océan.

5. — L'eau est comme la Nuit, forme insaisissable de *Mukuku Kandja*; le sel est comme la cristallisation de son Souffle, dont chaque parcelle est une âme en éclosion.

6. — Ce Souffle est le sperme répandu dans la Nuit, comme un protoplasme dont chaque cellule est un être potentiel prêt à germer.

7. — *Dintsouna* est le seul être de l'Univers qui soit sorti intégralement formé de ce Souffle; c'est pourquoi elle est dite Princesse et Reine créée, d'où vont dépendre toutes les manifestations.

Elle est l'existence lumineuse.

Elle est fille de la Nuit.

Elle est noire comme la Nuit.

Mais à son éveil, elle se vêtit d'un manteau blanc, translucide et ceignit sa tête d'un diadème d'étoiles, couronne de sa divinité. C'est pourquoi on la nomme *Femme Blanche, Princesse de Lumière* (Kundi guiyalale).

Elle alimente le Soleil de sa clarté, la Lune de son sourire lumineux qui ravit les âmes somnolentes et les ranime.

8. — Non seulement les mystères de *Dintsouna* ne doivent pas être révélés, mais ils ne peuvent pas l'être, aucun langage humain n'étant capable de les exprimer.

Il est possible de *voir*, de *connaître* ces mystères, mais rien dans notre monde n'étant équivalent, aucun vocabulaire n'est assez riche pour les décrire; c'est pourquoi, de tous temps, les Grands Maîtres ont tenté de les expliquer par des paraboles, des allégories, des légendes, des fables mythologiques. Hélas, bien peu sont ceux qui peuvent en saisir le sens exact.

Je ne voudrais rien celer; mais ma langue est paralysée, mon intelligence est aveuglée, mon esprit étourdi. Pas plus que le poète, pas plus que l'artiste, ni qu'aucun autre mortel, je ne puis dépeindre ce domaine inaccessible au verbe humain; il faut le voir soi-même pour le comprendre. Je m'efforcerai toutefois de faire sentir ce qui est inexprimable, d'en donner une image, un reflet véridique.

9. — *Dintsouna* est la Reine de l'existence secondaire, ou de la *Deuxième Existence*. Elle sert de modèle à toute âme formulée. La *Première Existence* commence à la naissance de *Dintsouna*, la nuit du Souffle de *Mukuku Kandja* — *Muko na Suma*; mais la *Deuxième Existence* est celle dont découlent toutes les manifestations, tous les êtres qui ont été créés

après la naissance de la *Princesse de Lumière*. C'est d'elle que nous allons nous occuper maintenant.

Avant d'aborder ce sujet, disons que l'Afrique est, pour le reste du monde, un pays habité par des idolâtres ténébreux et primitifs. Le but de ce livre est de soulever le voile qui recouvre les connaissances des Noirs d'Afrique et de fournir un argument contre le mépris dont ils sont l'objet.

Dans l'esprit des Européens, les Africains obéissent à des « sorciers » qui ne pratiquent que la « magie-noire ». C'est proprement ridicule.

Je me suis souvent demandé quelle était la cause de ce jugement erroné des occidentaux. Est-ce parce que notre peau est noire que notre esprit devrait être ténébreux et nos pratiques nuisibles ?

A cela, je répondrai d'abord que ce serait nier l'*Omniprésence* de la Sagesse de Dieu dans l'Univers manifesté; ce serait aussi mal comprendre l'*Omniscience* et l'*Omnipotence* éternelle du Créateur.

Ensuite, je dirai : Ecce judicate; voici, jugez. Là est l'explication de nos sciences spirituelles; voyez, vous jugerez ensuite.

Le *Bouity* reconnaît d'abord trois principes formant la *Trinité* théosophique ⁽¹⁾ :

1° *Mukuku Kandja* — *Muko na Suma*, l'Esprit des Esprits, le Premier des Premiers, l'*Eternel*.

2° La Nuit-Matrice, ou *nuît-mère* (Dibety

— 44 —

di Boùboùssi) qui, avec Mukuku Kandja, n'est en quelque sorte qu'une seule et même personne.

3° Le *Souffle* (Pungue Mukungue Pépi) de Mukuku Kandja, qui *féconda* la Nuit.

Ces trois Principes représentent respectivement :

Mukuku Kandja : le *Père* (Tayi) le phallus, le principe mâle.

La Nuit-Mère : la *Mère* (N'gouyi) le ctéis, le principe féminin.

Le Souffle : le *Fils* (Muana) ⁽¹²⁾, le sperme, la force, la volonté.

Vient ensuite le quatrième Principe, qui est *Dintsouna*, la Lumière, incarnation des trois autres, Etre vivant, substance et protoplasme embryonnaire, berceau de l'existence secondaire.

Ce quatrième principe, nous l'appellerons *Atmosphera* (Dimungui) ⁽¹³⁾.

DEUXIEME EXISTENCE

10. — L'*Atmosphéra* est ce protoplasme que nous comparions à l'eau de l'océan, imprégnée de sel.

Au sommet de l'*Atmosphéra* est *Dintsouna*, princesse qu'on ne peut séparer de l'*Atmosphéra*, tous deux étant de même substance. Modèle vivant et lumineux, c'est elle qui va servir de mode de différenciation aux atomes épars dans l'*Atmosphéra*.

11. — Comme nous l'avons dit au paragraphe 4, l'Atmosphéra est une substance mouvante, un protoplasme des atomes. Ceux-ci étaient animés d'un mouvement individuel et d'un mouvement collectif. Dans leur mouvement individuel d'attraction, de répulsion et de rotation, les atomes, se cherchant et se rencontrant, formèrent des groupes que nous nommerons molécules; celles-ci, à leur tour s'attirèrent et formèrent d'autres groupes.

C'est ainsi que les atomes se différencièrent en quantité, tout en demeurant identiques en qualité ⁽¹⁴⁾.

12. — La quantité la plus grande devait donc contenir la quantité la plus faible (primordiale); ainsi, il y eut des contenant et des contenus et il y eut un espace : un espace qui séparait les contenant et un temps qui limitait les contenus.

Chaque contenant prit le nom de Manongo (*planète*) et chaque contenu celui de Muma (*entité*) habitant la planète ⁽¹⁵⁾.

De la sorte, il y eut la stabilité des planètes dans le mouvement général de l'Atmosphéra et le mouvement individuel des planètes dans la stabilité générale de l'Atmosphéra.

Et il y eut l'équilibre des entités dans chaque planète, c'est-à-dire l'énergie qui permet à tous les êtres de s'interpénétrer sans jamais se confondre.

13. — L'Atmosphéra se dilata jusqu'à l'infini et se divisa en hauteur, étendue et profondeur.

— 46 —

Dintsouna choisit la hauteur et en fit sa demeure.

Toutes les planètes étant nourries ⁽¹⁶⁾ par la lumière de *Dintsouna*, alimentées par son lait et animées par son sang, se formèrent à l'image de la déesse, de même que leurs habitants.

14. — Kombe (Soleil) et N'gonde (Lune) reçurent la mission de diriger les planètes; ils les illuminèrent tour à tour, conformément à la volonté de leur mère, *Dintsouna*, œuvre de *Mukuku Kandja*, l'Esprit mystérieux.

15. — *Dintsouna* reçut le titre de N'Guyi Bunami ne Bundumbe (Mère de la Sagesse), « Incarnation de la Nuit-Mère ». Elle est la Sagesse-Mère, car elle est la Loi qui fait régner l'harmonie entre les Sphères.

Ainsi se termina la *Deuxième Existence* qui est celle de la manifestation des planètes et de l'ordre cosmique dans l'Atmosphéra.

*
**

RÉSUMÉ

PREMIÈRE EXISTENCE : Mystère de *Mukuku Kandja*, mouvant dans la Nuit-Mère;

Son Souffle;

la naissance de *Dintsouna*;

manifestation de l'Atmosphéra, lumineuse et habitable, dans la Nuit-Mère.

— 47 —

DEUXIÈME EXISTENCE : Division de l'Atmosphéra en hauteur, étendue et profondeur;

agglomération des atomes entre eux pour se constituer en Planètes (contenants);

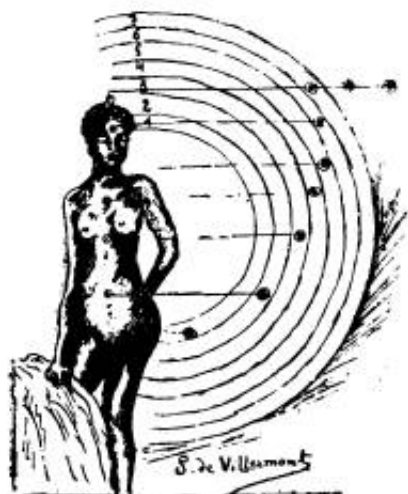
embryons des contenus (habitants) dans les contenants.

Enfin, sous la Lumière de *Dintsouna*, l'Atmosphéra se transforme et prend l'aspect d'une *Rose* ⁽¹⁷⁾ aux pétales innombrables; chaque pétale est une étendue limitée, contenant une planète, un espace parcouru par Kombe et N'gonde.

C'est l'éclat de l'un et le sourire de l'autre qui éveillèrent les âmes somnolentes à la conscience de leur existence, tout en leur servant de modèle pour la forme, les contours et les dimensions.

Le but de cet ouvrage est de réveiller les âmes qui somnolent encore dans leurs cellules de chair, afin qu'elles puissent prendre conscience de l'existence réelle et chantent, à l'unisson de l'harmonie des sphères, l'hymne sacré chanté par les dieux et les déesses pour commémorer, sans fin, leur premier éveil.





ARC-EN-CIEL

Les sept couleurs se rapportent aux sept mondes de l'Arbre de Vie, aux sept notes de la gamme diatonique, aux sept états de la matière, aux sept planètes, etc... Elles ont leurs correspondances dans le corps humain avec les neuf sens et avec les centres d'énergie, les *Dinkouandou* (Chakras).



CHAPITRE II

TROISIEME EXISTENCE :

Les Dieux

16. — Observons les correspondances suivantes :

- 1) MUKUKU KANDJA = ETRE = JOUR (Niangu)
- 2) NUIT-MÈRE = NÉANT = NUIT (Dibety Divissme)
- 3) SOUFFLE VITAL = ETRE = JOUR
- 4) DINTSOUNA = ETRE et NÉANT = JOUR et NUIT
- 5) ATMOSPHÉRA = PROTOPLASME = la NUIT devient JOUR

L'Existence Première se divise en trois Principes; le Quatrième Principe est la synthèse des trois premiers; ce quatrième Principe devient la cause secondaire de la Deuxième Existence qui, elle-même, est Maîtresse de toutes les Existences suivantes.

17. — *Dintsouna* est apparue debout sur le plateau des âmes; ce plateau qui lui sert de support est sorti de ses propres entrailles;

on pourrait la comparer à une sirène, nageant dans un océan sorti de ses mamelles.

18. — Lorsque l'Atmosphéra, par la Puissance de *Mukuku Kandja*, prit l'aspect d'une *Rose* aux multiples pétales, la Circonférence infinie devint la Profondeur insondable, son aire devint l'Etendue incommensurable, son centre devint la Hauteur inscrutable au sommet de laquelle fut érigé le trône de *Dintsouna* dont le rayonnement est sans limite.

19. — Voici comment s'établit la Hiérarchie type des Mondes : *Dintsouna* unit Kombe (Soleil) à N'Gonde (Lune); de cette union sortit une substance nouvelle qui devait jouer le principal rôle dans la *Troisième Existence*.

Cette nouvelle substance avait une puissance égale au Souffle de *Mukuku Kandja*, puisque *Dintsouna* est, elle-même, issue de ce Souffle et qu'elle est née en tenant Kombe dans sa main droite et N'Gonde dans sa main gauche. Le souffle né de l'union de Kombe et N'Gonde est donc le Souffle même de *Mukuku Kandja*, avec cette seule différence que sa manifestation n'eut lieu qu'*après* la division de l'Atmosphéra, c'est-à-dire après la création des Mondes, dont il devint le *Prince Héritier*. C'est ici que commencent les grands mystères insondables.

20. — « Son Père est le Soleil,
 « Sa Mère est la Lune,
 « Le Vent l'a porté dans
 « Le ventre de la Lune,
 « La Terre est sa nourrice,



PRINCE SOLAIRE

Verbe éternel animateur des mondes et
des êtres. Equilibre dans la stabilité mou-
vante.



— 55 —

« Il est le Prince Héritier,
« Le père de tous les Thélèmes.

Titè tè Kombe
Mamé tè N'Gonde
Maganga Kanda tè
Na n'gade a dimba tè
Na guinigo...
A viga tè nguîî...
Guipobo a bakè
Go Tima N'gonde...
A baka go Pindi dinga
A viga go ngongoûa Mitové
Mukuku pépé Kumu Tsina...

Le souffle secondaire, né de l'union de Kombe et de N'Gonde par le sourire de *Dintsouna*, avait le pouvoir de pénétrer les atomes du premier Souffle et de s'identifier avec eux, comme s'il en avait fait partie intégrante; mais il restait lui-même et gardait la faculté de se séparer de l'objet auquel il s'était identifié; de même que le sel peut se séparer de l'eau de mer. Ainsi devint-il le mystère des atomes du premier Souffle.

Il avait été spécialement couvé par *Dintsouna* elle-même, allaité de ses mamelles et vivifié de son sang.

21. — Ce souffle se condensa et prit la forme d'un Prince mystérieux qui, dès sa naissance, réclama le gouvernement du monde et se proclama le Premier, avant les soleils (planètes).

Incarnation de *Mukuku Kandja*, comme *Dintsouna* était l'incarnation de la Nuit, ce

Prince était la gloire de *Mukuku Kandja* et l'amour de *Dintsouna* ⁽¹⁸⁾.

Aussitôt qu'il fut né, les atomes de la Hauteur s'éveillèrent, comme s'ils étaient sortis d'un sommeil profond, et prirent conscience de leur existence. Ils virent la lumière et trouvèrent que la lumière était belle; ils l'aimèrent et l'habitèrent. Ainsi naquirent les dieux et les déesses, issus du mélange du souffle secondaire au Souffle Premier, par la couvée de *Dintsouna*.

Ce fut le premier jour de la Troisième Existence.

22. — En ce même jour, le Prince Héritier se fit proclamer l'aîné des dieux et prit le titre de Prince Solaire (*Muana Kumu, Mukuku Kombè*).

Premier fils du jour, comme *Dintsouna* était première fille de la Nuit et Maîtresse du jour, ⁽¹⁹⁾ ce Prince portait sur son diadème une étoile plus brillante que toutes les autres.

Et il fut reconnu Etoile Flamboyante, Intelligence et Verbe Eternel (*Nyoui Muko Na Suma*).

23. — Le Prince Solaire se prosterna devant *Dintsouna* pour recevoir de ses mains la Couronne des Cieux et des Enfers; il reçut également les emblèmes sacrés de sa divinité, ainsi que l'autorisation de couronner les autres dieux, ses cadets.

Et tous les dieux se prosternèrent et composèrent un hymne muet à la gloire de *Dintsouna*.

Il y eut un temps, il y eut un espace; ainsi se termina le soir du premier jour de la *Troisième Existence*.

NOTE.

Il faut comprendre que *Dintsouna* était asexuée; mais elle était née, portant dans ses deux mains les deux sexes : Kombe et N'Gonde, dont l'union donna le jour à une substance nouvelle d'où se forma un Prince vivant analogue au protoplasme de *Dintsouna*, mais avec cette différence que le protoplasme du Prince fut le berceau des Etres, tandis que celui de *Dintsouna* avait été le berceau des mondes potentiels et des êtres potentiels.

Dintsouna est le jour de la Première Existence et la nuit de la Deuxième Existence.

Le *Prince Solaire* est le jour de la Troisième Existence qui illumina les dieux.

Dintsouna est *Vierge Eternelle*, en même temps que *Mère des Mondes et des dieux*, par l'Opération de *Mukuku Kandja*.

24. — Deuxième Jour.

De même que *Mukuku Kandja* s'était uni à la Nuit mystérieuse par l'Opération de son Souffle pour produire *Dintsouna* et le protoplasme des âmes;

de même que Kombé s'était uni à N'Gondé par l'Opération de *Dintsouna* pour produire la substance nouvelle dont sortit le *Prince Solaire* vivant et couronné, et, après lui, les autres dieux;

de même qu'il est dit du *Prince Solaire* :

« Il est né sur un terrain fertile, arrosé par le lait de *Dintsouna* et vivifié par le sang qui sort de sa mamelle droite.

Il est là, érigé dans toute sa splendeur flamboyante, comme un arbre géant dont les fruits sont les autres dieux.

Salut, O aurore du premier matin du printemps céleste !

Tu es le sourire de *Dintsouna*, la gloire de *Mukuku Kandja*, la merveille de ses œuvres sublimes » ;

de même, les dieux s'unirent aux déesses et peuplèrent les hémisphères célestes.

Il y eut un temps, il y eut un espace.

Ainsi s'acheva le deuxième Jour de la Troisième Existence.

25. — Troisième Jour.

La voix de *Mukuku Kandja* se fit entendre des régions supérieures, sa demeure inviolable, inconnue même des dieux :

« Enfants de mon Souffle,

« Rayons de ma pensée lumineuse,

« Ecoutez !

« Pour vous rappeler ma présence

« Constante parmi vous,

« Je vous donne le Signe

« De mon Amour et de mon affection

« En vous présentant *Dintsouna*,

« Emblème de mon omniscience

« Et de mon omnipotence;

« Elle sera, pour vous, le Soleil

« Qui vous éclaire de sa lumière,

— 59 —

« Son lait sera la substance de votre nourri-
ture,
« Son sang sera votre vie,
« Sa splendeur, la joie de vos cœurs.
« Et le Prince Solaire
« Sera l'emblème de ma voix,
« Le flambeau de mon Intelligence;
« C'est mon fils unique,
« Ecoutez-le et obéissez-lui,
« Car il est Moi-Même.
« Par lui, j'établirai la Loi,
« L'ordre et l'harmonie
« Dans les existences.

26. — Quand la voix de *Mukuku Kandja* —
Muko Na Suma — l'Eternel, le Seul existant
dans l'inexistence et qui demeure séparé de
tout ce qui vient de lui ⁽²⁰⁾ se tut, alors le
Prince Solaire parla et sa voix fut égale à
celle de *Mukuku Kandja*.

Et quand il parla, les autres dieux parlèrent.
Et tous les atomes de l'Univers émirent des
sons.

Et les dieux trouvèrent que la parole était
bonne.

Ils composèrent un hymne mélodieux, plein
de reconnaissance à l'égard de leur Créateur;
ils se prosternèrent devant ses emblèmes et
l'adorèrent, car ils s'aperçurent que la parole
exprimait la pensée, aidait au savoir et déve-
loppait la personnalité.

27. — Tout de suite, pourtant, la parole
créa des divergences entre les dieux, et la
guerre s'ensuivit.

— 60 —

Car, si la parole est bonne, rien n'est plus difficile à manier.

Il y eut, parmi les dieux, des indécis qui, ne sachant quel parti prendre, restèrent neutres; mais les autres se séparèrent en deux camps : pour, ou contre la parole. De telle sorte que lorsque le *Prince Solaire* tonna pour maintenir l'ordre, en grande partie des dieux ne l'écoutèrent même pas. Ils furent taxés de désobéissance au *Prince Solaire*.

28. — Un des dieux — le premier des dieux cadets — était puissant, car il venait au troisième rang des Etres manifestés, immédiatement après le *Prince Solaire*, son maître. Il se leva, défia le *Prince Solaire*, l'accusa d'être la cause de la guerre entre les dieux et déclara que, quant à lui, il se refusait à lui obéir; il invita même les autres dieux à se joindre à lui.

C'est ainsi que les dieux se partagèrent en deux camps et qu'une bataille sanglante troubla l'ordre divin.

29. — Le plus jeune des dieux prit le parti du *Prince Solaire* et d'autres dieux se rangèrent à ses côtés, contre les rebelles.

La guerre dura un temps et dura un espace; mais à la fin du temps et de l'espace, la victoire revint au plus jeune des dieux. En récompense, il reçut le gouvernement des Hauteurs et la mission d'y maintenir l'ordre.

30. — Quatrième Jour.

L'ordre ayant été rétabli, tous les dieux se

réunirent et consultèrent *Dintsouna*, la Sagesse-Mère, l'Oracle Suprême des dieux, la Loi des Existences.

Dintsouna étant muette, comme la Nuit dont elle est issue, on fit appel au *Prince Solaire*, le Verbe de l'Oracle, comme interprète des décisions de *Dintsouna*.

Et tous les dieux reconnurent que le Verbe était puissant, qu'il fallait se soumettre à son autorité, puisque le Verbe est *Mukuku Kandja* lui-même.

31. — Alors, les dieux bâtirent le premier Temple à la gloire du Verbe divin et instituèrent le culte de son adoration. Ils rendirent honneur et louanges au Verbe Eternel, expression de *Dintsouna*, la Sagesse Muette, et preuve de la présence constante de *Mukuku Kandja*, leur raison d'être.

Ils entonnèrent à l'unisson cet hymne d'allégresse :

- « Salut, ô Verbe Eternel,
- « Toi qui exprimes nos pensées,
- « Toi, l'Eternel messager de nos élans,
- « Toi, Feu, chaleur, flamme, Lumière,
- « Toi, le seul sexe qui puisse pénétrer nos cœurs ⁽²¹⁾
- « Et dont la musique irradie nos âmes.
- « Gloire, honneur, louange, action de grâce et
- « Bénédiction à celui dont tu es la forme,
- « L'Invisible, mais Omniprésent, Omnipotent, Omniscient !
- « O Race des dieux,
- « Adorons le Père par son Verbe,

- « Adorons la Mère par sa Lumière,
- « Adorons le Fils en nous aimant entre nous ⁽²²⁾.
- « Gloire à *Mukuku Kandja*,
- « *Muko Na Suma, Givanga Vanga, Muanga Bendah*,
- « *N'Tsambi Pindi, Kumu Tchengue*,
- « L'Eternel sans commencement ni fin.
- « Gloire lui soit rendue dans le mouvement perpétuel,
- « Dans la stabilité éternelle,
- « Dans sa Hauteur inscrutable,
- « Dans son Etendue incommensurable,
- « Dans sa profondeur insondable
- « A travers les espaces sans limites
- « Et les temps sans fin.

32. — Dans le Temple, les dieux promulguèrent des Lois et des Règles conformes à la divine Sagesse, expression de *Dintsouna*. Ils les gravèrent sur des tablettes et la première Loi de ce premier Livre Sacré fut celle du culte à la divinité trinitaire; la deuxième, celle de l'Amour Universel; la troisième, celle de la Justice et de la Miséricorde.

33. — En ce même jour fut fondé l'Ordre du Sacerdoce, composé exclusivement d'âmes pures auxquelles furent confiés la garde du Temple et la célébration du culte. On les proclama : Aînés des dieux, Apôtres de la Sagesse, Prêtres de *Dintsouna*.

Ainsi fut créée la première religion reconnaissant le *Prince Solaire* comme l'expression visible de *Mukuku Kandja*, le *Fils*, le *Verbe Eternel*, le *Souffle Mystérieux*;

Dintsouna en était la *Vierge - Mère*, pure expression de la *Nuit - Mère* qui est *Mukuku Kandja* lui-même;

et *Mukuku Kandja*, le *Père Eternel*, l'*Esprit Omniscient*, *Omnipotent*, *Omniprésent*, adoré dans la *Trinité* de son *Unité*.

Le *Père*, la *Mère*, le *Fils*.

34. — Le Temple et la Ville-sainte occupèrent le quatrième pétale de la *Rose* de l'*Atmosphéra* (voir la fin du Ch. I) ⁽²³⁾.

Le troisième pétale fut réservé au Prince Héritier (*Prince Solaire*, *Verbe*) et servit en même temps de demeure à *Kombe* et à *N'Gonde*.

Le deuxième pétale fut pour *Dintsouna*, la *Loi*, le *Modèle*, la *Sagesse*.

Le premier pétale fut la demeure exclusive de *Mukuku Kandja* symbolisé par le *Diadème Sublime* de l'*Omnipotence* ⁽²⁴⁾.

C'est donc dans le quatrième pétale que vinrent habiter les membres du *Sacerdoce*, les *Ministres* du *Culte Sublime* et *Sacré*.

35. — Les autres dieux descendirent au cinquième pétale, appelé aussi *Vallée des Rois*.

Ils y bâtirent des palais et en firent leurs demeures; ils élirent, parmi eux, un chef chargé du maintien de l'ordre et de l'administration de la justice.

36. — Les dieux rebelles furent jugés coupables de la guerre; ils furent expulsés du cinquième pétale et précipités dans la profondeur, jusqu'aux confins infinis de l'*Atmo-*

— 64 —

sphéra, avec ordre de gouverner la profondeur et d'aider à l'éclosion des âmes ⁽²⁵⁾.

37. — La paix fut, alors, rétablie.

Il y eut un soir, il y eut un matin;

Il y eut un temps, il y eut un espace.

Ainsi s'acheva la manifestation de la *Troisième Existence*.

CHAPITRE III

QUATRIEME EXISTENCE :

Les Fils des Dieux

PREMIER JOUR

38. — Les fils et les filles des dieux visitèrent le sixième pétale de la Rose Cosmique; ils furent captivés par la splendeur qui régnait en ce lieu de l'Atmosphera : toutes les magnificences de *Dintsouna* semblaient s'y être rassemblées; les entités atomiques et moléculaires y offraient un incomparable spectacle de poésie, de musique, d'harmonie, dont le charme provoquait l'extase; aussi les fils et les filles des dieux demandèrent-ils de faire du sixième pétale leur demeure de prédilection (26).

39. — Alors, ils y bâtirent des palais : ils en firent leur Paradis et réveillèrent les âmes ambiantes à la conscience de leur existence. Celles-ci trouvèrent que la Lumière était belle, que le Verbe était adorable et elles entonnèrent un hymne au divin Soleil; elles

— 66 —

adorèrent *Mukuku Kandja* dans tous ses aspects; elles apprirent dans les livres des dieux les magnificences de l'Eternel.

40. — Les fils et les filles des dieux s'unirent à ces âmes qu'ils avaient trouvées somnolentes sur le pétale enchanteur et, de cette union, naquit la race des demi-dieux célestes.

41. — De leur côté, les dieux de la Profondeur avaient eu des fils et des filles qui réveillèrent les âmes des pétales ombrants des régions de la Profondeur.

De cette union naquirent les demi-dieux infernaux, qui bâtirent, eux aussi, leur paradis dans les profondeurs ténébreuses.

42. — Il y eut ainsi les habitants du Haut et les habitants du Bas. Et ceux de la Profondeur vouèrent une haine farouche à ceux des régions célestes; les deux Paradis s'opposèrent l'un à l'autre.

Il y eut un temps, il y eut un espace.

Ainsi se termina le premier jour de la Quatrième Existence.

DEUXIÈME JOUR

43. — Quatre races peuplaient l'Atmosphera :

- 1° les dieux,
- 2° les fils des dieux,
- 3° les demi-dieux,
- 4° les âmes, filles de la Nuit.

44. — De toutes ces races, *Dintsouna* pré-

féra les âmes, car elles étaient belles et pures. Elles émanaient des atomes du premier Souffle, mêlés aux atomes de lait et de sang de ses mamelles, revêtus de la nouvelle substance née de l'union de Kombé et de N'Gondé, d'où sortit le *Verbe Eternel*, le *Prince Solaire*.

Les âmes peuplèrent tous les pétales de l'Atmosphera, leur propre substance, dont elles étaient les fleurs merveilleuses.

45. — L'union des demi-dieux aux âmes donna une cinquième race, celle des génies.

L'union des génies aux âmes donna la sixième race, celle des anges.

Les anges mâles (m'biéri) ont cette particularité de demeurer toujours vierges; ils n'ont pas de sexe. Les anges féminins, à défaut de maris, se réfugièrent au fond des eaux.

46. — Au deuxième jour, six races peuplaient donc l'Atmosphera. Elles se divisèrent en deux clans opposés : le clan céleste et le clan infernal, chacun revendiquant le monopole des âmes.

Le clan céleste invoqua sa supériorité, prétextant que la Hauteur qu'il habitait, était le séjour de *Dintsouna*.

Le clan infernal rétorqua que l'Atmosphera toute entière étant l'œuvre de *Mukuku Kandja*, il n'y avait point de lieu où l'on ne fut en Lui; que *Dintsouna* est partout et que la Profondeur lui appartient comme la Hauteur, toutes deux étant reliées par la même Eten-
due.

— 68 —

47. — Une guerre hiérarchique s'ensuivit. Elle opposa les dieux aux dieux, les fils des dieux aux fils des dieux, les demi-dieux aux demi-dieux, les anges aux anges.

Seuls les génies et les âmes refusèrent de participer à ce conflit.

CHAPITRE IV

CINQUIEME EXISTENCE :

La Guerre Hiérarchique — Cataclysmes

48. — Premier Jour.

La guerre hiérarchique dura tout le temps de la Cinquième Existence. Le clan céleste et le clan infernal s'y affrontèrent sur toute l'Etendue, de pétale à pétale.

Les Quatrième, Troisième, Deuxième et Premier pétales demeurèrent pourtant inviolables ⁽²⁷⁾.

49. — Au deuxième jour, le clan céleste remporta la victoire : pénétrant dans le paradis infernal, il y mit le feu et réduisit l'adversaire à sa merci; ensuite, il limita son domaine par des frontières inviolables et volatilisa les dieux infernaux de telle sorte que leurs particules furent éparpillées dans toute l'Atmosphera et formèrent des entités différentes par de nouvelles incarnations.

50. — Au troisième jour, les dieux qui étaient restés les maîtres de la Profondeur,

condensèrent les atomes de l'Atmosphéra infernale; un monstre géant s'y incarna ⁽²⁸⁾ qui dévora toutes les flammes, brisa les frontières, regroupa les dieux démembrés, repoussa le clan céleste et le poursuivit jusqu'au-delà du dixième pétale, où il installa son quartier général.

51. — Ce dixième pétale était le refuge de toutes les entités du Haut comme du Bas; il était, en quelque sorte, la frontière entre les Cieux et l'Etendue, le champ de floraison de toutes sortes d'âmes incarnées ou en puissance d'être ⁽²⁹⁾.

52. — Les dieux célestes étant perplexes, remontèrent au quatrième pétale, entrèrent dans le Temple et consultèrent *Dintsouna* afin qu'elle rétablît la paix. Mais les divinités sublimes restèrent sourdes à cet appel.

53. — Au quatrième jour, le cadet des dieux fut élu général de l'armée céleste; il la reconstitua avec les fils des dieux, les demi-dieux et les anges. Avec elle, il redescendit jusqu'au septième pétale où il installa son quartier général ⁽³⁰⁾.

Les deux armées demeurèrent ainsi, durant un temps et un espace, sans oser s'attaquer.

54. — Au cinquième jour, *Mukuku Kandja* emplît de nuages lumineux ⁽³¹⁾ toute la Hauteur jusqu'au neuvième pétale; il emplît ensuite l'Etendue avec les eaux ⁽³²⁾ et la Profondeur avec les flammes ⁽³³⁾ et les

— 71 —

ténèbres; il contraignit le clan infernal à se retirer dans la Profondeur, le clan céleste à demeurer dans la Hauteur; il isola les âmes au milieu des eaux de l'Etendue.

55. — Il fit en sorte qu'un être de la Hauteur ne put vivre ni sur l'Etendue onduleuse, ni dans la Profondeur, parmi les flammes et les ténèbres.

Un être de l'Etendue ne put vivre ni dans la Hauteur, ni dans la Profondeur.

Un être de la Profondeur ne put vivre ni sur l'Etendue, ni dans la Hauteur.

Pour changer de sphère, chacun devait subir des transformations appropriées.

56. — C'est ainsi qu'au sixième jour la guerre hiérarchique prit fin. Mais elle avait duré tout le temps d'une Existence et troublé l'ordre de l'Atmosphéra.

Chaque être se plut dans son milieu et tous en chœur louèrent la justice de *Mukuku Kandja*.

57. — Il y eut un temps et un espace;
il y eut un soir et un matin;
Ainsi se termina la Cinquième Existence.



CHAPITRE V

SIXIEME EXISTENCE :

L'Ordre Nouveau

58. — Premier Jour.

Mukuku Kandja divisa l'Atmosphéra en trois régions, chaque région en trois sphères et chaque sphère en trois royaumes distincts ⁽⁸⁴⁾.

59. — Il y eut la région Céleste, la région de l'Etendue, la région de la Profondeur, ou région inférieure.

60. — La région Céleste fut réservée aux dieux de la Hauteur et aux âmes évoluées; la région de l'Etendue aux génies et aux âmes en évolution; la région inférieure aux autres dieux et aux âmes inférieures en devenir potentiel.

61. — C'est ainsi qu'au premier jour de la Sixième Existence, *Mukuku Kandja*, sous le nom de *Givanga Vanga* (le troisième), établit la hiérarchie cosmogonique des contenants et des contenus. (Voir Ch. I, § 1.)

62. — Deuxième Jour.

Givanga Vanga dota chaque royaume d'un Kombé et d'une N'Gondé, respectivement affectés au jour et à la nuit; d'une Loi particulière, de conditions de vie particulières et de quatre Eléments particuliers.

Après un temps et un espace, le deuxième jour s'acheva.

63. — Troisième Jour.

Givangaga Vanga s'occupa exclusivement de la région Céleste qu'il divisa en trois sphères et chaque sphère en trois royaumes, afin de servir de modèle aux autres régions.

La première sphère fut réservée aux divinités supérieures de la région Céleste.

Le premier royaume appartint de droit au Monarque des Cieux, le deuxième royaume à la Mère céleste, le troisième royaume au Prince céleste.

64. — La deuxième sphère fut réservée aux dieux, anges et âmes bienheureuses de la région Céleste :

le premier royaume aux dieux célestes;
le deuxième royaume aux anges célestes;
le troisième royaume aux âmes célestes, princes et princesses.

65. — La troisième sphère fut réservée aux enfants des Cieux et aux armées célestes :

le premier royaume aux enfants des dieux, héros et guerriers célestes;
le deuxième royaume aux architectes célestes;
le troisième royaume aux ouvriers célestes.

— 75 —

66. — Quatrième Jour.

Givanga Vanga désigna un dieu dans chaque sphère; Il désigna un roi et un prêtre dans chaque royaume.

La région Céleste reçut la domination des autres régions et, seuls, ses habitants eurent le privilège de *garder leur conscience* lorsqu'ils se déplaçaient d'un royaume à un autre.

67. — Cinquième Jour.

Givanga Vanga promulga les Lois des Cieux.

La région Céleste fut déclarée : séjour des immortels; elle fut dotée de toutes les magnificences et de toutes les splendeurs de *Dintsouna*, maîtresse de toutes les régions, mais réservant sa Lumière et son Sourire aux seuls habitants de la région Céleste, capitale du Cosmos.

68. — Sixième Jour.

Dintsouna sourit aux habitants des Cieux qui furent inondés de sa Lumière, éblouis de son éclat, extasiés de sa splendeur.

Elle répandit en abondance, dans toute la région, le nectar et l'ambrosie de ses mamelles et tout ne fut que chants, musique et poésie.

69. — Septième Jour.

Le *Prince Solaire* apparut alors dans tout son éclat; il prit place à côté de *Dintsouna*, sur le trône sublime couvert de Gloire et de Majesté; tous les habitants des neuf royau-

— 76 —

mes célestes le virent et le saluèrent; ils entonnèrent, en son honneur, un hymne qui ne finira qu'avec l'Eternité des temps et des espaces et dont l'écho se répète, de pétale en pétale, jusqu'aux régions inférieures, en passant par l'Etendue.

Il y eut un temps, il y eut un espace;
c'est ainsi que s'acheva l'ordre céleste.

CHAPITRE VI

SEPTIEME EXISTENCE :

L'Etendue

70. — Premier Jour.

Mukuku Kandja apparut au milieu des eaux de l'Etendue et les dota d'un Kombé et d'une N'Gondé (Soleil et Lune).

Il fendit les eaux en deux masses et fit sortir de leurs profondeurs le dixième pétale de l'Atmosphéra ⁽³⁵⁾.

Alors, il condensa l'eau des nuages célestes et les flammes des régions inférieures avec le lait et le sang des mamelles de *Dintsouna*; il prit le mélange et souffla dessus, le transformant aussitôt en une boule immense et flottante qu'il plaça entre les deux eaux. La boule se mit à tourner d'un double mouvement circulaire : une planète habitable venait d'être créée, un protoplasme flottant sur le protoplasme cosmique, tel un vaisseau géant, mû par ses propres machines et poussé par le courant de l'océan sur lequel il repose ⁽³⁶⁾.

71. — Deuxième Jour.

Lorsque cette planète devint solide et capa-

— 78 —

ble, sans sombrer, de supporter des charges, *Givanga Vanga* admira son œuvre.

Alors, il la dota de tout ce qui existe dans la région Céleste, comme aussi dans la région inférieure. Elle flottait comme un navire sur les eaux cosmiques ⁽³⁷⁾, défiant la Lune par son éclat et le Soleil par sa splendeur ⁽³⁸⁾; c'est pourquoi il est dit :

« Il érigea la Terre comme une barque d'agrément servant à traverser l'Etendue et permettant aux habitants des royaumes célestes de visiter les régions inférieures; aux habitants de la Profondeur de visiter les régions supérieures ⁽³⁹⁾.

« Il l'érigea comme un Signe d'Alliance entre les Cieux et les Enfers et c'est pourquoi il avait promis de l'offrir en présent nuptial aux époux solaires; c'est aussi pourquoi *Dint-souna* l'allaita de ses mamelles, la vivifia de son sang et la dota de l'éclat de sa splendeur.

« Salut, ô image du Nirvana, merveille de *Givanga Vanga*; tu nages comme une sirène majestueuse, baignant dans l'océan divin ».

72. — La Terre suscita la convoitise des dieux; chacun voulut l'habiter et faire le tour de l'Etendue sans limites; les génies voulaient aussi l'accaparer et les dieux des enfers en réclamèrent le monopole; toutes les âmes mouraient d'envie d'y venir demeurer.

Ce fut le premier jour de l'Etendue.

73. — Troisième Jour.

Givanga Vanga (l'Architecte *Muko Na Suma*) plana sur la Terre, souffla sur les ato-

— 79 —

mes du nouveau protoplasme embryonnaire et une forêt d'herbes verdoyantes poussa ses premières tiges.

Il dota la Terre des quatre Eléments, sous forme de quatre rivières onduleuses qui s'entrecroisent, s'attirent, s'unissent et se repoussent.

Il la dota des quatre saisons célestes.

Il souffla tour-à-tour sur les quatre Eléments : des êtres de toutes sortes s'animèrent : bêtes, oiseaux, poissons, plantes, fruits, verdure, etc... ⁽⁴⁰⁾.

74. — Il divisa les êtres en trois règnes : minéral, végétal, animal.

A l'intérieur de la Terre, il fit circuler des lames de feu pour l'empêcher de se refroidir ; à la surface, il mit des lacs pour l'empêcher de se dessécher ; il condensa des nuages au-dessus et y sertit des étoiles pour l'enchantement des yeux, mais elles sont surtout les clés de l'intelligence, de la connaissance et du savoir. Il mit aussi, dans l'atmosphère diaphane, le sourire des planètes ombrantes ⁽⁴¹⁾.

Ainsi la Terre fut-elle érigée comme une miniature et une synthèse de tout le cosmos et des mystères de toutes les existences ⁽⁴²⁾.

75. — Quatrième Jour.

Dans l'atmosphère intérieure de la Terre, il plaça neuf *noyaux* qui sont les antennes des neuf royaumes célestes, chacun de ces royaumes étant rattaché au noyau correspondant par un *rayon* de la substance provenant de l'union de Kombé et de N'Gondé, qui

donna le jour au Prince Solaire. Ainsi, la Terre pourrait-elle correspondre directement avec tous les royaumes de la région Céleste ⁽⁴³⁾.

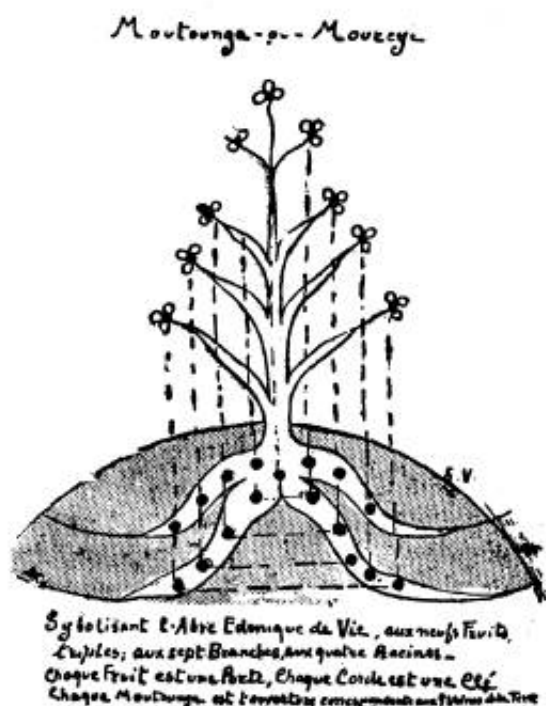
Il fit encore deux autres noyaux synthétiques lui permettant de correspondre avec les Enfers, et deux noyaux pour ses rapports avec les autres pétales de l'Etendue qui avaient été octroyés aux génies et aux âmes captives.

76. — L'ensemble de ces noyaux fut placé au centre de la planète, tel un arbre dont les quatre racines sont les quatre Eléments, le tronc étant comme un faisceau des rayons solaires et sept branches qui sont les sept pensées prototypes. Six branches portaient chacune un fruit (triples), la septième portait trois fruits (triples) ⁽⁴⁴⁾.

77. — Les six premiers fruits étaient les noyaux de pensées correspondant aux six royaumes des deuxième et troisième sphères célestes; la septième branche correspondait directement avec la sphère divine, ses trois fruits, avec chacun des trois royaumes de cette sphère, aboutissant ainsi au centre même de la Rose Cosmique, nœud de toutes les existences.

78. — C'est pourquoi il est dit :

« Il tailla cet arbre synthétique
tel un N'gombi (lyre) mystérieux;
chaque fibre de son tronc est une corde
[Ndouma)



MOUNTOUNGA OU MOUREYI

Arbre de Vie de l'Eden. Voies de communications entre les différents mondes. Six de ses branches sont accessibles à tous les êtres; la septième est triple et correspond à la sphère du Dieux Unique en trois Personnes, dont *Dintouna* est la première manifestation. Les trois fruits de chaque branche symbolisent la Trinité manifestée en toutes choses, tandis que les quatre racines se rapportent aux quatre Eléments.



— 83 —

chaque branche une touche
et chaque fruit une note (Moukinga)
vibrant à l'unisson des autres sphères; ⁽⁴⁵⁾
les quatre racines étaient les quatre doigts
qui la faisaient vibrer selon la direction
et l'orientation de la pensée.

Chaque âme qui habitera la Terre
aura la forme de cette Lyre
dans sa structure intérieure et extérieure;
ainsi sera-t-elle marquée des douze sceaux
[divins

qui seront les douze signes sacrés
la distinguant des autres habitants du Cosmos;
le treizième lui servira de passage d'un monde
à l'autre.

Les quatre racines alimenteront sa force,
les neuf fruits seront ses neuf sens,
les sept branches seront les nerfs principaux
qui feront vibrer les sens par le jeu des quatre
[racines;

le tronc sera la forme typique de sa colonne
où seront cachées les sept cordes mysté-

En elle sera personnifiée, non seulement la [hiérarchie céleste, mais encore toute la hiérarchie cosmique.

La base de ses racines sera le centre sexuel, personnifiant la sphère cosmique de la Pro-
[fondeur;

la base de ses branches sera le centre car-
personnifiant la sphère cosmique de l'Eten-
due;

les fruits seront les centres de la pensée,
 personnifiant la sphère cosmique de la Hau-
 [teur. (47)]

Le reste de sa forme sera un protoplasme
 comparable à celui de la Terre, son domaine,
 [et à celui du Cosmos;

« Dans ce protoplasme seront les atomes, cellules et molécules personnifiant toutes les entités de la Terre et du Cosmos. Au moyen de ses quatre racines, l'âme pourra faire vibrer, tour à tour, les sept cordes, faire chanter les neuf notes (les neuf sens : conception, sentiment, sexe, sommeil ouïe, vue, odorat, goût, toucher).

« Alors, Dintsouna, dans la nuit de son pétale individuel (imagination), par la magie de N'Gondé, fera apparaître, dans son disque diaphane, le reflet de la région, de la sphère, du royaume, du dieu, de l'être, de l'entité, de l'âme, de l'atome, etc... correspondant à la corde qu'elle aura mise en vibration. (48)

Et l'âme comprendra la langue, connaîtra l'histoire, saisira le détail de celui qu'elle aura appelé. »

79. — Ainsi, chaque âme sera-t-elle la synthèse de la Terre et du Cosmos; le contenu contiendra le contenant par le détail, il lui sera égal par le mystère de *Dintsouna*, œuvre de *Mukuku Kandja*, *Givanga Vanga*, *Muanga Bendah*, *N'Tsambi Pindi*, *Kuma Tchengue*.

Il y eut un temps, il y eut un espace, et *Givanga Vanga* acheva le Quatrième Jour de la Sixième Existence.

80. — Cinquième Jour.

Ayant aménagé la Terre, *Givanga Vanga* admira son œuvre et l'aima. C'est pourquoi il est dit :

« La Terre est comme un œuf lumineux ⁽⁴⁹⁾
sorti des entrailles de *Dintsouna*,
ayant treize cellules
avec chacune une porte
Dintsouna, elle-même en garde précieusement
les Clés dans son sein virginal
dont aucun dieu ne peut soulever les voiles.
Elle a fait de la Terre
la demeure de Kombé
le séjour de N'Gondé
et le lit nuptial des époux solaires. »

Et *Givanga Vanga*, ayant aménagé la Terre,
l'offrit à *Dintsouna*.

81. — *Dintsouna* descendit des Hauteurs
inscrutables et mit le pied sur la Terre. Aus-
sitôt, les Cieux furent plongés dans l'obscu-
rité, l'Etendue et la Profondeur dans un som-
meil léthargique. Dans la nuit des mystères,
le *Prince Solaire*, Verbe Eternel de *Mukuku*
Kandja — *Muko Na Suma*, dit alors à *Dint-*
souna : « Peuplons la Terre de notre propre
présence, d'où sortira une race pure, sans
mélange des autres races qui existent déjà ».

82. — *Dintsouna* dénoua de son sein virgi-
nal et lumineux le germe synthétique, conte-
nant, telle une graine :

- 1° la Substance de la Nuit-Mère,
- 2° le Souffle de *Mukuku Kandja*, dont elle-
même était issue,

- 3° le Lait sortant de sa mamelle gauche,
- 4° le Sang sortant de sa mamelle droite;
reconstituant ainsi le protoplasme originel;
- 5° Elle inséra dans ce germe la forme de
Kombé (le phallus),
- 6° Elle y ajouta la forme de N'Gondé (le ctéis),
- 7° Elle enveloppa le germe de la substance
du protoplasme secondaire, provenant de
l'union de Kombé et de N'Gondé, enve-
loppe du Verbe Eternel d'où était sorti le
Prince Solaire;
- 8° Enfin, elle lui infusa sa propre forme, sa
Splendeur et la dota de son charme et de
l'éclat de son Sourire ⁽⁶⁰⁾.

Cette opération terminée, *Dintsouna* regagna sa demeure, dans les Hauteurs mystérieuses, ayant gratifié la Terre de tous ses dons les plus précieux.

La nuit se dissipa dans le Ciel qui avait retrouvé sa Lumière, l'Etendue et la Profondeur se réveillèrent de leur léthargie; mais tout le Cosmos, pendant un temps et un espace, demeura pétrifié d'admiration.

83. — *Mukuku Kandja*, sous l'aspect de *Muanga Bendah* vint à son tour sur la Terre. Il prit entre ses doigts le germe complexe, ouvrage de *Dintsouna*, gloire de *Givanga Vanga*, il l'enveloppa d'une couche de protoplasme terrestre et l'anima de son Souffle en disant :

« *Mutu !* De l'inexistant, sors existant !
Je t'extrais de mon propre sein,
tu es la miniature de moi-même,

— 87 —

sois l'incarnation de mon Verbe Eternel
sur cette planète qui sera ta demeure.
Je te crée supérieur aux dieux, supérieur aux
[anges,
car tu seras le père de la nouvelle race
qui peuplera les Cieux, l'Etendue et la Pro-
[fondeur.

Il prit le « *dountcingou* » ⁽⁵¹⁾ mystérieux,
souffla dessus et dit encore :

« Te Mutu... Mutu... Mutu...
Te Muma Muma... Muma...
Ou kando na n'gadé
ou dimbo na guinigo
kouésengué na kouésengué
Gou saba mousanga
gou saba mugugu
Musanga vela Mugugu véla ⁽⁵²⁾
Sors du sommeil de l'inexistant !
Ouvre tes yeux, existe !
Du Néant sois Etre ! »

84. — Et Mutu — l'Homme — s'éveilla,
ouvrit les yeux, vit la lumière et la trouva
belle.

Il se frotta les yeux, se demandant : où
suis-je ?

Bien qu'aucune voix ne répondit, il avait
en lui la réponse à ce qu'il désirait savoir. Et
il baignait dans la splendeur; autour de lui,
tout n'était que merveilles indescriptibles; son
Paradis était plus beau que celui des fils des
dieux, dans le sixième pétale.

Il y eut un soir il y eut un matin;
il y eut un temps, il y eut un espace;

Ainsi s'acheva le Cinquième Jour, à la gloire de *Mukuku Kandja*, *Muko Na Suma*, *Givanga Vanda*, *Muanga Bendah*, *N'Tsambi Pindi*, *Kumu Tchengué*, à qui appartiennent honneur, gloire, action de grâce, bénédiction et adoration, depuis les premières existences jusqu'à l'existence actuelle et jusqu'à l'infini des existences à venir.

85. — Sixième Jour.

Mutu n'avait encore aucune idée de Nombre.

Etendu sur sa couche moelleuse de verdure, il s'extasiait de la merveille de son existence, des splendeurs de son domaine.

Au matin, lorsqu'il se réveilla, il fut très surpris de constater qu'ils étaient deux, de même forme, et pourtant de constitution différente dans les détails; il savait qu'il avait un cœur et que ce cœur n'était plus dans sa poitrine; celui qu'il avait à ce moment appartenait à la forme allongée près de lui, tandis que son propre cœur était dans la poitrine de cette forme ! Quand ce cœur battait, chacun de ses battements reproduisait en lui l'image de la forme voisine; et les battements de son cœur reproduisaient sa propre image dans cette forme qui, pourtant, semblait n'être pas lui... ⁽⁵³⁾

86. — De son invisible demeure, *N'Tsambi Pindi* se fit entendre par le Verbe Eternel; il dit :

« Maguango ! Maguango ! Ne sois pas effrayé : Niangué est princesse, fille de N'Gondé,

— 89 —

comme tu es prince, fils de Kombé.
 Vous êtes sortis jumeaux du sein virginal de
 [Dintsouna,
 comme Kombé et N'Gondé sont sortis de ses
 [mains.
 Vous êtes frère et sœur, époux et épouse,
 [unissez-vous
 et fondez la race nouvelle de *Batou* » (le genre
 [humain).

Alors, Niangué s'éveilla; elle se jeta dans les bras de Maguango qui la reçut dans une étreinte dont la volupté se répercuta longuement, de pétale en pétale, depuis les Cieux jusqu'à la Profondeur, et toutes les sphères se mirent à chanter :

« Salut, couple divin !
La chaleur de votre étreinte a réchauffé
les cœurs qui s'oublient
et la volupté de votre amour
rappelle aux dieux leur devoir,
car c'est ainsi qu'au jour des mystères
N'Gondé se livra à Kombé.
Ainsi naquit le Prince Solaire,
l'emblème du Verbe Eternel.
Baiser divin qui fut le berceau des dieux.
que par vous le divin mystère
se renouvelle à l'infini.
Gloire à Muanga Bendah !..
Nigué nagu Muanga Bendah...
Nigufu Muanga Bendah... (*)

(*) Refrain monotone des danses sacrées du Bouity et du Nyemba, chantant le divin amour.

87. — Niangui (Eve) et Maguango (Adam) se contemplèrent et s'aimèrent, ce qui plut à *Mukuku Kandja*, omniprésent et omniscient, puis le couple béni prit possession de la Terre et l'aima.

88. — Septième Jour.

Kumu Tchengué apparut au premier couple humain, ratifia son union, lui donna la propriété de la Terre et l'informa de la mission qu'il avait d'y créer une race nouvelle.

89. — Pour l'instruire également des mystères de sa nature, de ceux de la Terre et du Cosmos, *Kumu Tchengué* arracha une petite plante qu'il nomma *n'gobé dibouga*; il en arracha l'écorce et la fit mâcher par Maguango et par Niangui. Dès qu'ils en eurent absorbé le suc, *Dintsouna* leur apparut, leur révélant ce qu'ils devaient savoir des mystères de la création.

Dès lors, Maguango fut prêtre du *Bouity* et Niangui prêtresse du *Nyemba*.

90. — *Kumu Tchengué* leur rappela que la Terre avait *treize* portes : deux d'entre elles donnaient accès aux Enfers, deux autres à l'Etendue et les neuf dernières donnaient accès aux Cieux ⁽⁵⁴⁾.

« Toutes ces portes, dit-il, sont réunies dans l'Arbre symbolique dont *n'gobé* (*) vient de vous révéler la Science. N'ouvrez jamais aucune de ces portes, sous aucun prétexte.

(*) Extase sublime provoquée par l'iboga.



N'GOMBI — LYRE INTERIEURE

Ce schéma montre comment la mélodie (Mikinga) de la lyre fait résonner les cordes de la Lyre intérieure (les chakras) de Magouango. C'est ainsi que se produit l'éveil de M'boumba (Kundalini) qui montera dans le Mountounga jusqu'à la branche correspondant à la note dominante. L'un des trois fruits sera mis en branle : le premier correspond au cœur, siège de la Dintsouna; le deuxième au cerveau, siège du Prince solaire; le troisième au sexe, siège des êtres.



— 93 —

Votre mission étant de fonder une race nouvelle et pure, vous ne devrez avoir aucun rapport avec les races qui existent déjà. Je vous fais le véhicule du Verbe Eternel que vous propagerez dans la race qui descendra de vous. Vous êtes libres de faire sur la Terre ce que bon vous semblera, sauf de jouer de la lyre qui ouvre les portes des autres mondes. La Terre étant faite à l'image de tout le Cosmos, il n'est rien que vous puissiez désirer qui ne se trouve sur la Terre. En cas de danger seulement, je vous autorise à faire vibrer la septième corde, celle qui fera résonner les trois notes diurnes correspondant à la première sphère céleste. »

Ainsi parla *Kumu Tchengue* dont la volonté était que la race humaine fût pure, tout mélange risquant de la souiller.

Après quoi, il disparut.

Il y eut un temps, il y eut un espace.

Et la Septième Existence prit fin.



CHAPITRE VII

HUITIEME EXISTENCE :

L'Homme (Mutu) et ses Descendants

91. — Premier Jour.

Durant un temps et un espace, après leur manifestation sur terre, Maguango et Niangui furent pleinement heureux. Tout s'accomplissait selon leurs souhaits.

Leur bonheur suscita la convoitise des autres races qui, ne pouvant habiter la Terre furent jalouses de ce privilège. La beauté exceptionnelle de Niangui provoqua le désir ardent des princes des races antérieures et des dieux; celle de Maguango séduisit les déesses; car, si la Terre leur était inaccessible, ils pouvaient néanmoins la voir et ils savaient que les sonorités magiques de la lyre pouvaient leur ouvrir les portes mystérieuses de l'Arbre. Il y avait aussi la Treizième porte⁽⁵⁵⁾ qui pouvait s'ouvrir devant eux, mais pour l'atteindre, il leur fallait d'abord descendre aux enfers, redevenir des atomes désintégrés, éparpillés, qu'il leur fallait regrouper... Tout cela demandait un temps très long, un tra-

vail difficile qu'on ne réussit pas toujours sans aide efficace.

92. — Or, Maguango, pour se divertir, construisit un n'gombi (lyre) analogue à celui qu'il avait vu dans Kombé, le pétale solaire. Il avait sept cordes dont il tira des sons harmonieux... A ce moment, Niangui se trouvait au centre de la planète, tout près des portes défendues; elle entendit la mélodie et tomba en extase, si malencontreusement, qu'elle toucha l'Arbre au point qui correspondait à la deuxième porte de la Nuit ⁽⁵⁶⁾.

Un prince des régions inférieures apparut aussitôt; dans son extase, Niangui ayant perdu conscience prit l'étranger pour son mari. Le mystère s'accomplit.

Lorsqu'elle reprit ses sens, il était trop tard; le prince de la Nuit souriait dans ses bras.

Elle pleura, mais le prince la calma par des caresses qui lui firent oublier ses craintes. Pourtant son inquiétude revint et, pour la rassurer, le prince lui demanda d'appeler son mari.

Elle le fit et s'éloigna; mais aussitôt le prince disparut, bientôt remplacé par une princesse, fille des Eaux, qui s'était faite à l'image de Niangui.

93. — Muguango arriva en courant et demanda à celle qu'il prenait pour son épouse la raison de son appel. Savante à dissimuler autant qu'à séduire, la princesse des Eaux l'embrassa tendrement et le mystère s'accomplit.

Maguango ne s'en aperçut que lorsque la princesse eut disparu. Il vit que Niangué gisait au pied de l'Arbre, encore inanimée; elle avait cru, dans son extase, être partie à la recherche de Maguango, alors que ce n'était qu'un rêve provoqué par la magie de ceux qui s'étaient introduits par la porte de la Nuit; la princesse avait elle-même appelé Maguango, en contrefaisant la voix de Niangui.

94. — Lorsque les deux époux eurent repris conscience et compris qu'ils avaient été trompés, ils pleurèrent et ils eurent peur. Ils songèrent à demander du secours en faisant vibrer la septième corde de la lyre sacrée, correspondant à la première sphère céleste; mais aucun d'eux ne se rappelait quelle partie de l'Arbre il devait toucher, ni lequel des quatre Éléments pouvait le replonger dans l'extase de la seconde vue; ils avaient perdu le souvenir de n'gobé, de la science de l'Arbre symbolique; ils n'avaient plus la connaissance de la Terre ni d'eux-mêmes; ils n'entendaient plus le Verbe Éternel; leurs sens étaient engourdis; ils étaient plongés dans les ténèbres, toute la splendeur de la Terre s'était dérobée à leurs yeux qui étaient comme recouverts d'un voile à peine assez transparent pour leur laisser entrevoir l'ombre des choses et d'eux-mêmes. Leur forme avait complètement changé, leurs corps avaient perdu leur fluidité, leur subtilité.

Il y eut un espace, il y eut un temps, au rebours des choses normales: il y eut un soir, il y eut une nuit, le jour s'étant voilé.

Ainsi finit dans les larmes, les remords, les regrets, le premier jour de l'existence sur la Terre de Niangui et de Maguango.

95. — Si le prince des Ténèbres avait pu s'échapper de la Terre, il n'en fut pas de même de la princesse, Fille des Eaux; il lui fut impossible de retourner dans la Profondeur des Eaux; elle dut continuer de vivre sur la Terre.

96. — Deuxième Jour.

Dans un rêve, Maguango se souvint de ce qu'il avait été, par rapport à ce qu'il était devenu. Il prit alors sa lyre et chanta :

« Gou nibanga tenana
gou ngongua mitové
gou ngongua mitové
gondé té mitangou tangua é...

« J'étais ainsi
dans la splendeur
des plaines mystérieuses,
je nageais, nu,
dans les eaux sacrées
des océans divins,
dans la splendeur
des plaines mystérieuses.

Tout n'est que mouvant tumulte... »

97. — Au cours de ce rêve, *Muanga Bendah* lui apparut et dit que jamais plus il ne pourrait l'entendre, ni le revoir tel qu'en cet instant. Il lui révéla qu'il était composé de neuf corps, qui vibraient séparément comme les neuf fruits de l'Arbre symbolique; mais main-

tenant ces neuf corps étaient entre-mêlés, ainsi que le seraient des cordes distendues. Tout en lui était redevenu embryonnaire; après avoir été à la surface, il était retombé dans l'abîme et ne pourrait être délivré de cet état qu'en passant par la treizième porte. Celle-ci devait s'ouvrir de temps à autre, pour lui comme pour tous ses descendants ⁽⁵⁷⁾.

98. — *Muanga Bendah* lui dit aussi qu'en attendant sa délivrance par n'gobé (dibouga), le *Bouity* (connaissance supérieure) lui permettrait de repêcher ses corps célestes, actuellement naufragés.

« Les sacerdoces du Quatrième pétale, incarnant le Verbe Eternel, descendront tour à tour t'instruire de la science complète du *Bouity*, afin de te rétablir dans ton premier état ⁽⁵⁸⁾.

99. — « Par le *Bouity*, tes descendants recevront *Dintsouna* qui vivra avec eux en esprit; un à un ils seront repêchés pour être établis dans l'immortalité. »

Ainsi parla *Muanga Bendah*, le Père Miséricordieux. Ils promit aussi d'envoyer le *Prince Solaire*, incarnation du Verbe Eternel de *Mukuku Kandja*, à la tête d'une armée céleste, pour délivrer la Terre des intrus vers la fin de la Douzième Existence.

Lors de la Treizième Existence, des cataclysmes devaient refondre tout le Cosmos, afin d'établir un ordre nouveau et des Existences nouvelles ⁽⁵⁹⁾.

100. — Quand *Muanga Bendah* disparut, Maguango se réveilla plein d'espoir pour les siècles à venir.

Niangui venait de faire le même rêve concernant le Nyemba.

Ce n'était pourtant que le commencement de leur malheur.

Et le Deuxième Jour s'acheva.

101. — Troisième Jour.

N'Tsambi Pindi descendit sur la Terre. Il reprocha sévèrement au couple fautif son imprudente témérité. Il l'expulsa du centre de la Terre qu'il recouvrit des Eaux de l'Eendue ⁽⁶⁰⁾. L'Arbre symbolique fut retiré et envoyé au huitième pétale de la région céleste. La Terre fut déclarée « planète servant à l'instruction des âmes » et la forme humaine fut ouverte à l'incarnation de tous les êtres qui montent aux Cieux ou qui descendent aux Enfers, alors qu'elle ne devait appartenir qu'aux âmes célestes, si Niangui n'avait ouvert malencontreusement la porte infernale.

Les neuf noyaux des corps furent vidés, afin qu'ils pussent contenir les ténèbres ou la lumière, suivant qu'ils seraient utilisés par les dieux, génies, anges, démons, ou autres entités des divers mondes.

Quatre monstres furent postés aux quatre portes de la planète, avec mission d'y contrôler les entrées et les sorties des âmes.

Et le couple humain, après l'inondation de l'Eden central, dut se réfugier sur une île

— 101 —

déserte où la faim se fit sentir et rendit féroces les animaux.

C'est ainsi que se termina le Troisième Jour.

102. — Quatrième Jour.

Niangui donna naissance à un fils qui n'était pas de Maguango; son père était le prince des Ténèbres.

La princesse des Ténèbres, Fille des Eaux, donna le jour à une fille qui était le fruit de Maguango.

103. — Alors, Maguango s'unit à Niangui; elle mit au monde un second fils qui, celui-là fut légitime.

104. — C'est ainsi que la Terre, dès le commencement, fut peuplée de plusieurs races :

1° Les enfants de Maguango et de la princesse des Ténèbres, fille des Eaux.

2° Les enfants de Niangui et du Prince des Ténèbres.

3° Les enfants légitimes de Niangui et de Maguango.

4° Les descendants des enfants unis entre eux.

105. — Seuls les descendants directs de Niangui et de Maguango gardèrent l'aspect originel de leurs parents, aussi conservèrent-ils la dénomination de race humaine.

106. — Les descendants de Maguango et de la princesse Fille des Eaux avaient une forme

— 102 —

incertaine et changeante; ils préférèrent vivre dans l'eau que sur la terre ⁽⁶¹⁾.

Les descendants de Niangui et du prince des Ténèbres avaient la faculté de voler dans les airs ⁽⁶²⁾.

L'union des enfants de l'Air et de l'Eau donna la race des enfants souterrains.

Enfin les dieux, tant des Cieux que des Profondeurs et de l'Etendue, se mêlèrent aux enfants des hommes, de telle sorte qu'il y eut sur la Terre un pêle-mêle de races innombrables, de formes, de tailles et de couleurs disparates.

107. — Les principales races étaient :

- 1° Les enfants des dieux et des humains,
- 2° Les enfants des humains.
- 3° Les enfants des Génies et des humains,
- 4° Les enfants des Eaux et des humains,
- 5° Les enfants de l'Air et des humains,
- 6° Les races métissées.

Il y eut un temps et il y eut un espace.

Ainsi se termina le cycle de la genèse théosophique et le quart de l'existence terrestre.

CHAPITRE VIII

NEUVIEME EXISTENCE :

Les Races Terrestres; leur descendance

108. — Les descendants des dieux et des hommes furent une race puissante : celle des demi-dieux terrestres. Elle était supérieure à toutes les autres races de la Terre, aussi en réclama-t-elle l'hégémonie. Ses facultés intellectuelles lui permettaient d'aborder toutes les sciences et tous les arts; elle était imbattable sur les champs de bataille. Elle sortit victorieuse de plusieurs guerres qu'elle livra aux descendants des dieux et des génies. Elle édifia d'immenses cités aux constructions imposantes sur les plateaux du Sahara, au temps où cette région n'était ni un désert de sable, ni un bassin océanique, mais était faite de substance vaporeuse, translucide, sans couleur définissable, comme étaient aussi les êtres de cette race dominatrice. On les appelait *Mikuku mi Kombé* (Esprits, ou Enfants du Soleil). Ils adoraient la Divinité Suprême dans des Temples grandioses. C'est d'eux que l'humanité a hérité le culte des Quatre Lettres sacrées

des mystères du *Bouity* ⁽⁶³⁾. Leur Roi se nommait Mundongu.

Leurs villes furent incendiées par le feu du courroux céleste et la race de ces vaillants fut détruite; mais quelques-uns furent épargnés dont il reste des descendants.

109. — Les enfants des hommes étaient les descendants directs de Niangui et de Maguango (Eve et Adam). C'est une race nomade car elle fut persécutée par les autres qui la considéraient comme inférieure, pour la raison que Niangui et Maguango avaient perdu leur dignité céleste.

Elle n'est pas particulièrement douée en matière d'art ou de science et sa Connaissance (des mystères) n'est qu'empruntée, puisqu'elle en a perdu les facultés innées.

Plusieurs fois, elle fut presque totalement décimée, mais elle est toujours parvenue à se reconstituer.

Elle réclame le monopole de la Terre comme lui revenant par droit d'héritage; mais elle ne possède rien et compte toujours sur la miséricorde divine pour lui envoyer un Sauveur qui reconquerra ses biens. Elle attend encore ce Sauveur.

C'est une race très habile dans le commerce de tous les produits de la terre, très économe et même avare. Elle ne cessera jamais d'exister ⁽⁶⁴⁾ tant que durera la Terre et redeviendra une des quatre races qui gouverneront le monde.

110. — Les enfants des Génies et des Hom-

mes ont donné une race puissante, vivant comme des seigneurs, dans des palais isolés, mais jamais en groupes importants. Cette race est celle des géants, qui fut anéantie par des déluges et des cataclysmes, peu de temps après son apparition sur terre. Elle aimait les pierres précieuses (diamants et gemmes) ainsi que l'or; ses demeures étaient somptueuses et féeriques. Ses descendants existent encore sur la Terre ⁽⁶⁵⁾.

111. — Les enfants des Eaux et des Hommes ont donné une race qui, d'abord, fut à moitié humaine; ses descendants actuels ne sont plus humains que de quelques dixièmes à peine, leur union avec les hommes étant de plus en plus rare, matériellement. Cette race est exclusivement composée de filles; elle provient de l'union des Génies et des âmes Filles de la Nuit (voir les N° 44 et 45); leurs mâles n'ont pas de sexe bien défini; on les appelle « mbieri », messagers du Cosmos; ils habitent les airs, tandis que les filles habitent les mers. Maguango s'étant uni à une de ces filles, donna naissance à la race des enfants des Eaux, qui eut alors des mâles; et la nouvelle race se mêla à toutes les autres, aussi bien de la Terre que des Eaux, augmentant la confusion.

Autrefois, les mariages réguliers — et consommés — étaient fréquents entre les humains et les êtres de cette race; ils sont devenus très rares et très secrets, car nous ne pouvons plus correspondre avec eux que par notre corps éthérique... pour ceux qui l'ont réveillé !

Cette race puissante règne sur les Eaux. Elle mange, boit, vit et meurt comme nous. Dans l'état actuel, elle ne peut pas plus vivre dans notre atmosphère que nous dans son milieu; ce fut pourtant possible en un temps où notre corps n'avait pas la gênante densité d'aujourd'hui, où nous vivions surtout dans notre corps sensible et dans notre corps éthérique. Seuls de rares privilégiés peuvent encore le faire après un entraînement particulier; on les nomme, à tort, « sorciers ».

112. — Les enfants de l'Air et des humains sont les descendants de Nianguï et du prince des Ténèbres (ou de l'Air). Cette race peut être comparée à celle des Eaux, avec cette différence que cette dernière habite la terre et les airs. Comme les autres races, elle a subi de nombreux mélanges. Elle n'est plus humaine et nos rapports avec elle sont analogues à ceux que nous pouvons avoir avec la race des Eaux.

113. — Enfin la race métissée est celle qui provient du mélange de toutes les races de la terre; elle n'a pas d'origine propre. Elle est douée d'une patience quasi indomptable, bien que son endurance soit assez faible. Elle est très rusée, très diplomate, veut tout posséder, mais ne sait pas conserver ce qu'elle a conquis, ou acquis. Elle veut être seule à posséder et distribuer, aussi cherche-t-elle à gagner toujours davantage et n'est-elle jamais plus riche.

Elle n'a pas de caractère propre; elle touche

— 107 —

à tout sans rien approfondir, a des tendances à la vantardise, à la fanfaronnade et aime beaucoup la flatterie. Il lui est impossible de garder longtemps un secret. Elle est purement humaine.



CHAPITRE IX

SYNTHESE DES SCIENCES AFRICAINES

I. — Les Dissolvants Initiatiques

114. — Les dissolvants sont constitués par tout ce qui permet de provoquer la séparation ou la différenciation des divers états de l'être humain, aussi bien que des animaux, des végétaux ou des minéraux.

115. — Tout corps constitué est un agrégat de molécules vivantes, composées d'atomes vivants. Par l'usage de dissolvants appropriés, il est donc possible de faire passer un corps déterminé par des états différents. On peut le « dissoudre » ou le « coaguler » à volonté, comme disent les alchimistes.

116. — Deux sciences sont nécessaires à ce genre d'opérations :

- la *chimie*, connaissance des doses et des mélanges;
- la *physique*, connaissance des vertus des corps, de leurs effets biologiques.

117. — Pour les Africains, le corps humain est un composé chimique aux propriétés phy-

siques, comme tous les autres corps; il est donc, comme eux, susceptible de « solution » ou de « coagulation »; il peut, sans être détruit, être partiellement décomposé extérieurement, ou intérieurement, diminué ou augmenté.

118. — Il peut être mélangé, ou combiné à d'autres corps, analogues ou différents.

De même que l'enfant peut devenir adulte, l'homme peut devenir génie par une augmentation quantitative, qui ne change en rien sa qualité, puisqu'il reste de même essence.

119. — Tous les corps de la nature sont soumis à la même loi; ils sont égaux qualitativement et différenciés quantitativement, selon le volume des atomes qui les constituent ⁽⁶⁶⁾.

120. — D'une bague d'or on peut faire une épingle, en la soumettant au feu et à la filière. Le feu est donc un dissolvant. Mais il faut en connaître l'usage, être initié aux secrets de sa manipulation.

121. — Nul ne peut faire une chose sans l'apprendre de celui qui la connaît.

Nul ne peut être initié aux mystères que par un centre d'initiation qualifié, à moins d'une illumination directe, très exceptionnelle.

122. — Les dissolvants sont de trois sortes : *lent, rapide, synthétique*.

123. — L'Art consiste à réchauffer les facultés intérieures du corps afin de l'amener aux différents états qui furent décrits aux alinéas

75 à 79, concernant l'anatomie occulte de l'homme, analogue à celle de l'Univers.

124. — Les cérémonies, les chants, les danses, les tam-tam, la musique de N'gombi (la Lyre), les incantations, les prières, les mantras, les narcotiques, le dibouga, ne sont autres que des dissolvants permettant de produire l'état correspondant à la sphère qu'on veut atteindre.

125. — Tous les dissolvants ne produisent pas les mêmes effets : un dissolvant qui réveille le corps astral n'a aucun effet sur le corps mental.

Une chanson d'amour n'incitera pas plus un soldat à la bravoure qu'un requiem ne suscitera la verve dans un dancing; tous deux sont pourtant des dissolvants.

II. — Bases de la Pratique des Connaissances Occultes

126. — De quelque manière qu'elle puisse être interprétée, la pratique des Connaissances Occultes, en Afrique, n'a qu'une base unique dont voici les principes :

1° L'Univers est divisé en trois degrés, ou régions et chaque région est à son tour divisée en trois sphères : astrale, mentale, spirituelle.

127. — Chaque région est habitée par des entités de différentes races et chaque race est gouvernée par une hiérarchie naturelle de

Trois : trois commandent à trois par le moyen de trois.

128. — La composition de l'homme est analogue à celle de l'Univers; en lui se trouve une hiérarchie de trois par le moyen de trois, divisée en trois régions.

129. — L'homme peut entrer en rapports avec n'importe quelle entité de l'univers, de quelque région qu'elle soit, en mettant en action le corps qui, en lui-même, correspond à la région et à la nature de cette entité.

130. — Les différents corps de l'homme ne se développent que dans la mesure où il en fait usage; sinon ils s'atrophient à tel point qu'on ne soupçonne même plus leur existence.

131. — L'initiation africaine exige donc le développement des neuf corps de l'homme et lui permet de correspondre avec tout l'Univers.

132. — Chacun des neuf corps possède trois facultés, permettant d'en faire trois usages différents.

133. — Les secrets du développement et de la mise en action des neuf corps se trouve dans les quatre Eléments : Air, Feu, Terre, Eau. C'est pourquoi il faut être initié aux vertus biologiques des quatre Eléments, savoir les doser et les mélanger.

134. — La connaissance des quatre Eléments s'acquiert par le réveil d'une glande

cachée dans notre corps, que l'on nomme *Dikoundou* (transformateur) *Louba* (qui s'enflamme). Ce réveil s'accomplit au moyen de dissolvants appropriés.

135. — Une batterie donnant une certaine énergie, la réunion de plusieurs batteries augmentera autant de fois cette énergie. De même, si l'énergie d'un homme est insuffisante, l'union des énergies de plusieurs hommes sera parfois nécessaire à l'accomplissement de certaines opérations; on peut appeler cet acte : *religion* (religere = relier), ou *chaîne*, selon les cas.

136. — Les batteries accumulatrices peuvent être composées d'animaux, de corps obtenus par l'alchimie ou même par la simple chimie. C'est d'après cette loi que sont constitués les fétiches, les égrégores, que se pratique la théurgie, etc... avec plus ou moins de puissance selon les cas.

III. — Les différents grades d'initiation; l'activité de chacun; Nyemba

137. — Le grade supérieur de Moussoumbi (Missoumbi, au pluriel) doit être mis à part; il ne s'applique qu'à « celui à qui rien n'est caché, possesseur de tous les secrets ».

Dans l'ordre dégressif, les grades d'initiation du *Bouity* sont donc :

1° Moussombi

2° Nima na kombo

3° Nima

4° Bandji

138. — Le *Bouity* est à la fois un sacerdoce, une religion et une science. Il ne s'intéresse à aucune contingence matérielle.

Pour être un Bouitiste, il faut être pur de corps, d'âme et d'esprit — actes, sentiments, pensées. Et il faut être croyant en Dieu, puisqu'il s'agit d'une théologie.

139. — Le *Nyemba* est la branche du *Bouity* destinée à l'initiation des femmes. Les mystères en sont exactement les mêmes; ce ne sont que les rites et les pratiques qui diffèrent.

La femme est considérée, chez les Noirs, comme « le berceau du Monde », « une terre fertile qui ne sera féconde que si elle est bien cultivée ». Elle est la clé du maintien de l'ordre, de l'entente familiale, de la fraternité humaine; elle est la mère de la société. Son éducation est donc primordiale.

140. — Il faut, avant tout, détruire en elle tous les instincts susceptibles de semer la discorde, orienter son charme et sa sensualité. Le premier but du *Nyemba* est donc de maîtriser la sensualité, naturellement excessive chez la femme, afin de la rendre noble, respectable et respectueuse, partant de ce principe que « telle est la femme, tel sera l'enfant, telle sera la nation.

141. — Le *Nyemba* enseigne à la femme tous les secrets de l'amour dans ses diverses manifestations :

— 115 —

amour charnel, sans gourmandise dégra-
dante,
amour conjugal,
amour maternel,
amour du prochain.

142. — Une femme du *Nyemba* ne se donne pas à n'importe qui; elle n'est pas l'esclave du désir sexuel, toute attirance bestiale lui étant devenue étrangère grâce aux cérémonies secrètes de Haute-Magie.

Elle ne risque pas de tomber dans les bras d'un amant, une résistance invincible, lui étant infusée, à tout autre homme que son mari. Il arrive même, parfois, qu'elle n'accorde à celui-ci que de rares faveurs et, s'il doit s'absenter, elle l'attendra aussi longtemps qu'il sera nécessaire, sans éprouver le moindre désir.

143. — Une femme du *Nyemba* ne se donne à son mari que dans l'obscurité, tant l'acte d'amour doit, pour elle rester secret. Sa pudeur est telle que, jamais, elle ne consent à se dévêtir en sa présence.

Sa fierté, la noblesse de son orgueil, est de ne jamais paraître en état d'infériorité devant aucun homme.

144. — Les jouissances de la femme du *Nyemba* sont toutes mystiques. Elles se manifestent surtout par des chants et des danses sacrés. Elle n'admet l'acte sexuel qu'avec le but de procréation, mais elle le pratique sans désir, celui-ci devant être réservé aux Mystères.

145. — Ainsi l'enfant sera tel que la femme qui l'aura porté. Il sera exempt de vulgarité, il conservera le respect et l'honneur du pays.

IV. — *Muniambi*

146. — Le *Muniambi* est l'école sacerdotale, celle qui forme les prêtres, les prophètes, les médecins, les voyants.

Mu est une abréviation de *Muana* qui signifie enfant (comme *Muè* = petit) et de *Niambi* qui signifie Dieu; *Muniambi* signifie donc : enfant de Dieu.

Cette initiation forme les classes dirigeantes, les chefs : leur parole est une loi. Ils détiennent les secrets de la vie et de la mort; ils sont au courant de toutes les sciences naturelles et spirituelles; ils couronnent les rois ou les détrônent.

Sans eux, les rois n'auraient aucun pouvoir. Le peuple les craint et croit en eux.

147. — Le *Muniambi* n'est pas une religion, mais une science, une école du savoir. Son enseignement dure de longues années; il faut le commencer dès le jeune âge afin que l'âme s'en imprègne. Ils comprennent les lois physiques, en même temps que les lois spirituelles, la médecine du corps et la médecine de l'âme, les sciences et les arts.

Le *Bouity* et le *Muniambi* ont une doctrine commune, mais le premier ne s'occupe strictement que des facultés intérieures, tandis que

le second étend sont activité à tous les domaines et, notamment à la politique secrète; son initiation porte principalement sur le puissant agent magique « *Akassa* » (Akasha), Lumière astrale, magnétisme, ce fluide sorti de l'union de Kombé et de N'Gondé, d'où naquit le *Prince Solaire*, manifestation du Verbe Eternel, que le *Muniambi* appelle « M'Boumba nioga divanda ». M'Boumba est le serpent de la création, créature et créateur universel, représenté sous la forme d'une des plus belles déesses blanches portant, enroulé autour de son corps, un serpent rouge-feu vomissant « Kaki » (l'électricité, la foudre); son métal est le cuivre. C'est pourquoi, en Afrique, tout le monde porte un anneau de cuivre. ⁽⁶⁷⁾ Ramasser un anneau de cuivre est considéré comme un signe de très grande chance; d'où le proverbe : Mulungué kungué sa bolu mé béi (on ne ramasse pas deux fois un anneau de cuivre) signifiant que la chance ne se rencontre qu'une fois.

148. — On trouve quelque rapport entre M'Boumba et la Vénus occidentale, puisqu'elle représente aussi, pour l'Afrique, la déesse au charme enveloppant. C'est le plus dangereux fétiche que puisse posséder une famille, ou même un village, car s'il apporte la renommée, le charme, la richesse, celui qui le possède finit toujours par déchoir.

149. — M'Boumba est un symbole multiple, notamment des plus grands secrets initiatiques de l'anatomie occulte de l'homme :

Elle est fille chérie de *Muanga Bendah*, le maître des demeures mystérieuses; elle vit dans les golfes, au fond des puits, dans les abîmes. Fille de la Sixième Lumière, elle fut jetée dans un puits, lors de la chute de *Manguango* (Adam). Lorsqu'elle remonte à la surface, elle est terrible et farouche si l'on ne sait la contenter, car elle est exigeante; alors, elle vous fait mordre par son serpent de feu qui vomit « *Tsiemu* » (la foudre).

150. — Pour la faire remonter à la surface, il faut d'abord allumer les sept « *Mekoundou* », situés le long de l'arbre « *Moureilli* ». C'est un arbre mystérieux du Gabon qui pousse au sommet des montagnes dont la base baigne dans un golfe. Cet arbre est élancé, d'un seul jet, tout droit, sans un défaut; il est supposé enveloppé de deux lianes invisibles qui s'entrelacent autour du tronc. *M'Boumba* parcourt l'intérieur de l'arbre en traversant successivement les sept « *Makoundou* », jusqu'à atteindre le sommet des branches où elle élira domicile.

151. — *M'Boumba* peut être comparée à « *Kundalini* », le serpent de la tradition de l'Inde que le *Yoghi*, par sa science et ses respirations rythmées, fait monter le long de la colonne vertébrale, (l'Arbre « *Moureilli* ») entourée des *Soussoumna* « *Ida* » et « *Pinga* » (les deux lianes ou serpents en forme de caducée), au travers des sept « *Chakras* » (*Makoundou*).

152. — Le fétiche de *M'Boumba* est formel-

lement interdit par le *Bouity* et par toute la haute initiation africaine qui le considère comme une pro-fonction des mystères sacrés, aussi dangereuse à manier que les égrégores goétiques des anciens. Il n'a pourtant rien à voir avec la sorcellerie.

153. — Le sorcier africain (Muisi dibeti) n'est, comme les autres sorciers du monde, qu'un charlatan de bas étage, ayant quelques connaissances rudimentaires qui lui permettent de dédoubler son corps éthérique et d'assouvir des vengeances.

154. — Au contraire, pour user de la puissance de M'Boumba, il faut posséder les plus hautes sciences spirituelles, être *Moussoumbi*. M'Boumba est un fétiche *royal* que le vulgaire ne peut posséder sans danger.



APPENDICE

Ce que je viens de révéler pour la première fois au lecteur occidental constitue la base essentielle des connaissances supérieures des peuples noirs.

Le lecteur jugera lui-même si cette pure métaphysique peut servir uniquement les desseins et les pratiques maléfiques des sorciers dont l'Afrique serait infestée, si j'en crois les bruits qui parviennent à mes oreilles de toutes parts.

La magie-noire, hélas, existe partout et les sorciers pullulent dans tous les pays; il suffit de lire les journaux pour en être convaincu.

Si la race noire semble arriérée au regard des progrès matériels qui vont de pair, dit-on, avec la civilisation, ça n'est pas par incapacité; les Africains, comme les asiatiques s'adaptent fort bien, lorsqu'ils le veulent, à la technique. Nous poursuivons un but *différent*: nous considérons que l'existence terrestre est transitoire, qu'elle n'est qu'une étape sur le chemin du devenir.

Pour l'Africain, par exemple, l'être humain est supérieur aux métaux, et ceux-ci, ont été faits pour son usage; ils doivent donc dépendre entièrement de lui. Il a conséquemment

pensé qu'il était préférable qu'il se donnât des ailes lui permettant de se transporter en tous lieux, aussi loin et aussi vite qu'il pourrait le souhaiter, plutôt que de donner des ailes à de la ferraille qui deviendrait, ainsi, maîtresse de son intelligence.

Il refuse d'abdiquer en faveur de la matière qui, trop asservie, se venge en prenant le sceptre.

Le mot de civilisation n'a, pour lui, aucun sens tel qu'on le lui a expliqué.

Civilisation vient de civis, citoyen, homme libre; mais qui rend-on libres ? Des bêtes qui étaient enchaînées parce qu'elles étaient féroces ? Sont-elles moins féroces parce qu'elles sont libres ?

Les peuples noirs pensent que les civilisés sont encore féroces, bien plus qu'eux-mêmes. Pourquoi ? Parce qu'ils ont encore la crainte de la mort et que cette peur les pousse à chercher ce qui pourrait les en protéger; ils accumulent des richesses, en veulent plus que le voisin et le voisin en veut encore plus. Dans cette lutte, il faut tuer pour ne pas être tué; de progrès en progrès, on en arrive à la bombe atomique, à la bombe H, aux soucoupes volantes... de façon à détruire le voisin, à rester seul maître de toutes les richesses.

Evitera-t-il la mort, celui qui sera seul ? Qui possédera tous les produits de la nature ?

Le civilisé est devenu libre... libre de détruire ses frères.

Le noir cherche plutôt à comprendre l'au-

delà afin de n'en plus avoir peur. Voilà ce qui distingue le sauvage noir, le sorcier de la brousse, du civilisé blanc.

J'ai lu beaucoup de livres (je devrais dire de feuilletons) écrits par ceux qui sont venus quérir en Afrique les richesses qu'ils ne trouvaient pas ailleurs. Au lieu de se taire, lorsqu'ils en reviennent, ils éprouvent le besoin de raconter à leur manière ce qu'ils n'ont pas compris des connaissances des noirs. Ils ont trouvé de l'or et des diamants dans la terre; ils n'ont pas su voir l'or et les diamants qui se cachent dans les âmes. Comment les auraient-ils vus, d'ailleurs, puisqu'ils n'allaient qu'à la recherche des richesses matérielles. Aucun initié africain n'aurait pu leur parler de connaissances que leur esprit, préoccupé par la crainte de la mort, n'aurait pu comprendre. La crainte d'un phénomène si simple, si utile, si naturel, les rend indignes de cette connaissance, puisqu'il est dit :

« Ne cherchez pas à convaincre celui qui n'est pas convaincu par lui-même, de peur d'initier un indigne. »

« Ne jetez pas vos perles aux pourceaux. »

« On ne donne qu'à celui qui possède; à celui qui n'a rien, ce qu'il a lui sera repris. »

C'est ainsi qu'aucun des explorateurs de l'Afrique ne fut initié à ses mystères; quant aux missionnaires, ils n'y vont pas pour apprendre, mais pour enseigner, ils parlent plus qu'ils n'écoutent.

En Afrique, les maîtres sont inaccessibles aux nons-initiés, la grande loi de l'initiation étant, là plus qu'ailleurs, celle du silence.

Certes, il y a des exceptions, et quelques auteurs, s'ils n'ont pu pénétrer les arcanes de la pensée noire, ont assisté à des guérisons qu'ils qualifient de « miraculeuses » ; ils ont objectivement rendu hommage aux maîtres-guérisseurs qu'ils ont côtoyés mais ils n'ont pas su s'en faire des amis.

Pour accomplir ces « miracles » innombrables, il est nécessaire de connaître profondément les lois de l'univers... Comment appellerez-vous de tels hommes : des sorciers ? Ou des mages ? Je les appelle des savants, des maîtres. Peut-être connaissent-ils mieux la composition du Soleil et de la Lune que ceux qui les regardent avec des télescopes... car ils savent appliquer cette connaissance à toutes les activités, selon les nécessités.

Il y a aussi en Afrique des charlatans ; mais combien en ai-je vu à Paris, notamment de ces initiateurs qui, *tous*, viennent du Tibet (c'est une mode) pour enseigner la bonne parole... qu'ils n'ont apprise qu'en lisant des grimoires, sans avoir dépassé la banlieue ! Chacun fonde une école et trouve des adeptes... assez naïfs pour verser leur obole. Je n'ai jamais trouvé autant de « Grands Initiés » qu'à Paris ; ils y enseignent la sagesse et la charité... à leur profit. Peut-être y en a-t-il autant dans toutes les grandes capitales.

Si la question était si simple, pourquoi y aurait-il des Temples initiatiques ; pourquoi, au long des siècles, y aurait-il des Sauveurs, des fondateurs de religions, des prophètes ? Il suffirait d'écouter le premier venu pour

— 125 —

« éveiller Kundalini » et posséder la Connaissance totale.

Par ce premier aperçu des croyances africaines, j'ai voulu montrer à mes frères blancs qu'ils jugent mal leurs frères noirs. La race noire est aussi vieille que le monde, elle a eu son temps de gloire et nul ne peut affirmer qu'un jour elle ne retrouvera pas le lustre de son lointain passé.

Actuellement, sa seule ambition — qui est son rêve de toujours — est de voir une humanité plus... humaine, plus prospère et plus croyante. Elle voudrait participer à cette mission sublime de paix.

Trois Rois-Mages sont venus au berceau du Christ blanc : un jaune, un blanc, un noir. Le jaune a parlé et s'est tu; le blanc parle en ce moment; le noir n'a encore rien dit.

Est-il muet ?..

Je voudrais que ces pages fussent les premiers mots de sa réponse.

BIRINDA DE BOUDIÉGUY
DES ECHIRAS.



NOTES ET COMMENTAIRES

(1) *Muatu* signifie *Femme* et *Benga* signifie *Blanche*.

(2) Nous laissons à l'auteur la responsabilité de cette affirmation. Elle est aussi plausible que toute autre hypothèse, bien que, d'une façon générale, on considère de préférence la race rouge comme originaire de l'Atlantide. Les opinions restent pourtant très diverses et les archéologues situent aussi bien le continent disparu dans l'Atlantique nord que dans l'Atlantique sud, certains d'entre eux croient même que la France et l'Angleterre en faisaient partie, d'autres le situent au Sahara. Il est d'ailleurs possible que l'Atlantide ait été habitée par des races de plusieurs couleurs et cela permet de classer aussi bien les Ethiopiens que les Egyptiens parmi les descendants authentiques des Atlantes.

(3) L'auteur ne fait, ici, qu'un rapprochement symbolique avec la Franc-Maçonnerie qui ne fut créé, en Angleterre, qu'au début du dix-huitième siècle; celle-ci fut partiellement l'héritière des Maçons-Bâisseurs dont l'origine remonte au moins au Roi Salomon; mais ce dernier n'avait-il pas épousé une princesse d'Egypte par laquelle il pouvait avoir en connaissance des secrets des bâtisseurs de pyramides et, d'autre part, n'eut-il pas des relations intimes avec Balkis, la célèbre Reine de Saba, qui venait d'Ethiopie ? Le cercle semble se refermer...

(4) N'Gombi : sorte de lyre réservée à la musique sacrée.

(5) On sait que la tradition Hindoue, reprise par

les Théosophes, reconnaît *sept* corps : corps physique (rupa), corps éthérique (prana, ou jiva), corps astral (linga sharira), corps mental (kama rupa), corps causal (manas - inférieur et supérieur), âme spirituelle (buddhi), esprit pur (Atma). Il faut pourtant remarquer que la Tradition Hindoue sépare déjà « manas » en deux parties distinctes : supérieure et inférieure. Mais il faut signaler aussi que Charles Lancelin, dans son étude sur « L'Âme humaine », déclare avoir, au cours de ses « dissections », découvert *neuf* corps : sarcosôme (physique), âme vitale (humaine et cosmique), âme sensitive (corps astral), âme intelligente (mental), âme causale, âme morale, âme intuitive, âme consciencielle, Esprit.

(6) On reconnaît dans cette « miniature de l'Univers » le microcosme, que Platon opposait au Macrocosme.

(7) Le lecteur quelque peu instruit de pythagorisme ou de Kabbale ne manquera pas de remarquer que l'auteur fut particulièrement bien inspiré dans la traduction des Noms Divins en langue française : sauf le second qui est composé de *dix* lettres ($4+2+4=10$), Nombre de la *Connaissance Totale*, présenté sous la forme de *trois* Nombres qui s'équilibrent et d'appuient sur les Eléments, dans leur dualité Essentielle et Substantielle (double Tétragramme), tous les autres Noms sont composés de *douze* lettres, Nombre *Cosmique* dont la présentation varie suivant les cas : $6+6$ — $7+5$ et $4+8$, chacun étant parfaitement en rapport avec la définition qui en est donnée plus loin.

Notons, en passant, que la lettre U doit toujours être prononcée OU même si l'orthographe française n'a pas été respectée dans le texte, notamment dans les Noms Divins qu'elle aurait déformés. Nous avons essayé, par cette orthographe, de rendre aussi exactement que possible la phonétique des dialectes du Gabon.

(8) La Tradition Noire donne six Noms différents au Créateur, alors que la Tradition hébraïque lui en donne dix.

(9) Comme « Fille de la Nuit », Dintsouna est *noire*, mais elle apparaît *blanche*, lumineuse, parce qu'avec elle est née la lumière. Elle est le « Fiat Lux » de la Bible de Moïse.

(10) Dintsouna est Vierge Eternelle et n'a pas de sexe; ceux-ci sont hors de son corps, puisqu'elle les tient dans ses mains. Il faut considérer qu'elle détient le « pouvoir de la création » mais ne pas se la représenter comme un être androgyne.

Pourtant on ne peut s'empêcher de faire un rapprochement entre Dintsouna et le Grand Androgyne, alchimique et kabbalistique, de l'*Amphitheatrum Sapientiæ* d'Henri Khunrath; Stanislas de Guaita le commente ainsi : « ...la tête de l'homme apparaît solaire, la tête de la femme sélénique. *Du sein droit*, marqué du signe sulfureux et *du sein gauche*, marqué du signe salin, *jaillissent deux sources perpétuelles* : symbole des deux énergies, active et passive, qui réagissent mutuellement l'une sur l'autre pour animer et pour évertuer la substance prolifique du *compost philosophal* ».

(11) Théosophie signifie ici Sagesse Divine, mais ne fait pas allusion à la secte des Théosophes.

(12) Le sperme peut être considéré comme le « fils »; nous avons respecté le texte original; mais le lecteur fera lui-même le rapprochement, plus précis pour les occidentaux, avec le *Saint-Esprit*, fécondant la *Vierge*.

(13) L'Atmosfera représente probablement ce que nous appelons l'éther, ou aither.

(14) Nous retrouvons ici la théorie de l'unité de la matière, qui fit sourire les savants du dix-neuvième siècle et qu'a révélée la constitution de l'atome.

(15) Ce ne sont pas là les planètes du système solaire, ni d'aucune autre étoile; il s'agit de sphères

fluides, invisibles aux yeux humains et d'entités fluides, comme peuvent l'être les corps invisibles de l'homme.

(16) Nourriture spirituelle.

(17) Nous rejoignons, ici, le symbolisme rosicrucien.

(18) Dans l'ésotérisme des Noirs, le Prince Héritier, considéré aussi comme Prince Solaire, est donc le « Premier Né » du Créateur, le « Fils ». Le lecteur remarquera la progression lente vers la matérialité : d'abord, *Mukuku Kandja* (Père), *Souffle* (le Saint-Esprit) dans la *Nuit* (Mère). De cette première fécondation très abstraite, naît Dintsouna, premier être *potentiel* qui, en somme, représente aux yeux de l'homme, l'union des trois Personnes — ou Principes — de la Trinité divine : le Positif (Kombé) est l'image du Souffle, le Négatif (N'Gondé) celle de la Nuit-Mère, le Neutre (Dintsouna, sans sexe) est l'image *inversée* du Père (*Mukuku Kandja*); mais nous sommes encore, comme le précise le texte, dans un monde *potentiel*. Ce n'est que par la répétition, au second degré, de l'Acte de la Création, que naît le Fils, le Prince Solaire, premier *Etre*, et après lui les dieux. Nous sommes pourtant encore loin de l'Homme et nous devons même considérer que le premier homme — et la première femme — avaient un corps beaucoup plus subtil que le nôtre, ce qui leur permit, nous le verrons, de s'unir aux dieux.

Nous devons nous rappeler aussi que Jésus-Christ — considéré par certains comme « incarnation du Dieu-Solaire » — a dit : Je suis le *Premier Né* de mon Père.

(19) *Dintsouna* est maîtresse du jour parce que, fille de la Nuit, elle en fut la Lumière (le *Fiat Lux*).

Notons, en passant, que les Jours, pas plus que les Existences, n'ont de rapport direct avec les Jours de la Genèse de Moïse; mais le lecteur sera frappé de la similitude des termes, tout au long du texte.

(20) Une comparaison s'impose ici avec la Kabbale : il y est dit que les trois premières Séphiroth (représentant la Trinité divine) sont séparées des sept autres par un espace incommensurable. D'autre part, la Trinité est, elle-même, un moyen de rapprocher le Créateur des hommes, d'en donner au moins une idée, car l'Inconnaissable est nommé « Ain Soph » (sans limites), tandis qu'en la première, son nom est Eheieh (je suis celui qui suis — ou qui est). Or, nous voyons qu'ici, pour parler aux dieux, *Mukuku Kandja* (Esprit des Esprits) devient *Muko Na Suma* (l'Eternel existant...).

(21) N'est-elle pas jolie, cette comparaison du Verbe fécondant avec le sexe mâle ?

(22) On ne manquera pas de remarquer que c'est en parlant du Fils qu'il est dit : aimons-nous les uns les autres.

(23) Encore un rapprochement avec la Kabbale : la quatrième Séphirah y est attribuée à Jupiter qui, dans la tradition mythologique, est le père du culte, du dogme, des rites; la quatrième lame majeure du Tarot le représente avec un sceptre et une tiare, appuyé sur une pierre cubique (première pierre du Temple).

L'hexagone se décompose en deux triangles (Etoile de Salomon) et le Zodiaque lui-même (Rose à douze pétales) se décompose en deux hexagones ou en quatre triangles élémentaires : de Feu, d'Air, d'Eau et de Terre.

(24) Dans la Kabbale, la première Séphirah (Kether), correspondant au premier Nom Divin (Eheieh), a pour symbole : la Couronne.

(25) Nous reconnaissons ici la légende des Anges déchus, qu'ils s'appellent Satan, Belzébuth ou Lucifer; ce dernier dont le nom signifie qu'il *porte la lumière*, correspond à cette « mission d'aider à l'éclosion des âmes ».

Le cinquième pétale correspond à la cinquième Séphirah : *Geburah*, domaine de *Mars* : la Puissance au service de l'ordre.

(26) Le numérotage des pétales est parfaitement symbolique. Les ésotéristes savent l'importance *constructive* du Nombre *Six*, représenté chez les Hébreux par l'Etoile de Salomon. Tout le monde sait, d'ailleurs, que l'hexagone sert à l'édification de la ruche des abeilles.

La sixième Séphirah, *Tiphereth*, correspond à la *Beauté* et au *Soleil*; elle est le domaine du « Dieu Incarné ».

(27) On sait que les quatre premiers pétales étaient réservés à Mukuku Kandja, à Dintsouna, au Prince Solaire et au Sacerdoce; le cinquième pétale était appelé Vallée des Rois, mais le Nombre *Cinq* est celui de l'Homme et celui de Mars, dieu de la guerre.

(28) Allusion à la magie, capable de créer un égrégore puissant.

(29) Encore une excellente numération. Il serait trop long de définir par le détail le Nombre *Dix*, mais il constitue bien une *frontière* et ce n'est que parce que nous sommes dans un monde à *trois* dimensions que, pour nous, la frontière de la mort est reportée au Nombre *Treize*.

(30) Le nombre *Sept* est celui de l'Esprit (trinitaire) incarné dans les quatre Eléments; il est aussi l'Esprit (Un) dans la cellule (Six) qu'il anime.

La septième Séphirah, *Netzach*, correspond à Vénus : l'Amour.

(31) L'Air.

(32) L'Eau.

(33) Le Feu. Le quatrième Elément, la Terre, n'était pas encore créé.

(34) C'est la division trinitaire trois fois, autrement dit le cube de trois, qui est 27, dernier Nombre de la série des « triples » de Platon. Ce Nombre multiplié par 4 (les quatre Eléments) donne 108, le Nombre Fatidique qui mène à la Porte du Temple de Bacchus, celui de la Connaissance (Rabelais : Pantagruel, Livre V).

(35) Dans l'Arbre de Vie de la Kabbale, c'est aussi la *dixième* Séphirah (Malkuth) qui est attribuée à la Terre.

(36) On ne peut guère douter de la très haute antiquité de cette Tradition Noire, étant donné qu'on remarque, même chez l'auteur de cet ouvrage, une ignorance presque totale de la cosmographie, en dépit des apports de la civilisation blanche. Une lointaine civilisation Noire a donc connu la structure de la Terre et son double mouvement rotatoire !

(37) On sait que Neptune est le dieu des Océans Cosmiques, qu'il ne faut pas confondre avec les mers terrestres. Notons, pour les astrologues, que Neptune est un dieu d'Air et non d'Eau, comme ils le croient trop souvent.

(38) Vue d'une distance égale à celle de la Lune, la Terre apparaîtrait, en effet, comme elle est décrite dans ces lignes.

(39) Beaucoup d'entre nous considèrent aussi la Terre comme un lieu de passage, d'incarnations provisoires.

(40) Les fleuves sacrés rappellent en même temps les symboles du Tigre et de l'Euphrate et celui des eaux primordiales d'où naquit la vie sur les rivages.

(41) Nous remarquons que les Noirs respectent l'astrologie, qu'ils la considèrent comme la « clé de la Connaissance » et nous apprécions ce « sourire des planètes ombrantes » qui prouve une science profonde du cosmos; les planètes ombrantes ne peuvent être celles qui brillent à nos yeux, elles doivent désigner ces foyers invisibles, immatériels, relativement « vides », des ellipses décrites par les astres matériels, tels « Lilith » et le « Soleil-Noir » dont la puissance influentielle ne peut échapper aux astrosophes, sinon aux astrologues.

(42) Aspect intermédiaire du microcosme, qui est rarement mentionné.

(43) Il en est ainsi des neuf « corps » de l'homme (voir l'Introduction et la note 5).

(44) En fait, nous revenons aux *Sept* corps de la tradition de l'Inde, avec cette seule différence que le septième (divin) est trinitaire dans son unité, ce qui est une remarquable conception, et que chaque fruit est *triple* (trinitaire) formant un total de *vingt-sept* (voir note 34).

(45) Les Noirs, on le voit, connaissent la loi des correspondances; on ne s'étonnera pas des résultats qu'une telle science peut obtenir dans le domaine de la magie (pas forcément *noire*) où ils sont passés maîtres.

Lire, à ce sujet : « La Magie chez les Noirs » de P. Fontaine, « Les Pygmées de la forêt équatoriale » du R. P. Trilles; « Magie et Sorcellerie Africaines », par S. de Villermont, etc...

(46) Les « Chakras » de l'Inde.

(47) Trinité des « centres » dont la réalité géométrique peut être prouvée; sa construction se fait sur le Nombre d'Or.

(48) Il y a là une double allusion :

1° à la voyance pure;

2° à celle que procure le « miroir ardent », dont la forme ronde et légèrement concave rappelle celle de la Lune (N'Gondé).

(49) L'œuf philosophique, dans lequel on retrouve encore le Nombre d'Or et qui a la forme de l'aura humaine.

(50) Par le Nombre *Huit*, nous retrouvons la double-croix, le double des quatre Eléments, rappelant le double-cube de la Terre, et aussi la Rose à huit pétales, symbolisant l'équilibre du Bien et du Mal qui exige la connaissance d'Hermès (Mercure) dont l'emblème est le double-serpent (Caducée) en forme de huit.

(51) Dountcingou : graine magique qu'on avale enflammée pour provoquer la voyance.

(52) Formule mystérieuse, intraduisible, qui débute à peu près ainsi :

Toi, l'Homme, (l'Unité totale)
Toi, l'Homme-Femme,
Tu te fais Moi-même
Lorsque tu fais entrer en toi
Le Soleil de ma vie...

(53) Peut-on exprimer mieux l'Amour total ?

(54) Treize est le Nombre de la Mort, ou plus exactement celui qui, le premier — après douze — concerne l'au-delà de la vie terrestre (voir la note 29).

(55) Ceci est une confirmation de la note précédente. Le Nombre 13 est figuratif, ici, de la mort (changement d'état) même dans les autres mondes. L'obligation de descendre d'abord aux Enfers (que nous retrouverons encore plus loin) rappelle exactement la Légende d'Orphée.

(56) On voit plus clairement, ici ce que signifie : toucher au fruit défendu de l'Arbre de la Science du Bien et du Mal.

Le péché d'Adam et Eve n'est évidemment pas l'*œuvre de chair* en elle-même, indispensable à la perpétuation de la race; il est d'avoir voulu *connaître* ce qui lui était interdit. Ayant *connu* Eve, c'est-à-dire la science par laquelle le Créateur avait construit le monde et ses habitants, Adam s'aperçut qu'elle était *nue*, aucun voile ne cachant plus le mystère de sa constitution. Et il se sentit également *nu* à ses yeux.

A part cela, il n'est question, dans la Genèse hébraïque, que d'une union des dieux avec les descendants d'Adam et Eve; de cette union naquit la race des Géants.

Il est pourtant dit, dans le Zohar, que Lilith, femme de Samaël, séduisit Adam, tandis que Samaël séduisait Eve.

Dans le Talmud, on peut lire également qu'« à l'heure où le Serpent *se mêla* à Eve, il jeta en elle une souillure dont l'infection s'est transmise à tous

— 136 —

ses descendants et qu'Aïsha (ou Heva), diablesse, femme de Léviathan, s'unit à Adam avant la naissance d'Eve; de leurs amours seraient nés des élémentaux, des larves, des incubes et des succubes. » (*Le Temple de Satan*, par Stanislas de Guaita.)

(57) Il était devenu *mortel* et devrait mourir *périodiquement*, ce qui implique des ré-incarnations, évidemment.

(58) C'est également la quatrième Séphirah de l'Arbre de Vie de la Kabbale qui serait le lieu de séjour des Mages et des grands Initiés. Elle a nom : *Hésed* et correspond à Jupiter.

(59) Résurrection.

(60) On reconnaît, ici, un premier « Déluge ».

(61) Ce sont les Nymphes ou Ondines.

(62) Ce sont les Sylphes (et peut-être les Salamandres, entités du Feu).

Les *enfants souterrains* sont les gnômes.

(63) Le Tétragramme qui nous fut transmis par les Hébreux est : Iod - Hé - Vau - Hé, qui désigne l'Éternel sous son deuxième aspect et correspond, dans la Trinité chrétienne au Saint-Esprit ; n'ayant pas le droit de le prononcer, les Hébreux en ont fait le vocable : Jéhovah. Il n'est peut-être pas inutile de noter que le Tétragramme Sacré doit être prononcé comme un nom composé de quatre voyelles, tandis que l'alphabet hébreux ne compte que des consonnes.

C'est en ajoutant au milieu de ce Nom la lettre Shin qu'on obtient le Nom de Jésus : Iéshouah constituant un Pentagramme.

(64) On peut reconnaître en elle la race Juive.

(65) Toutes les Traditions parlent d'une race de Géants qui fut anéantie. Il est curieux de noter que les Gnômes (entités ou génies de la Terre), considérés comme des nains, seraient leurs descendants (?).

— 137 —

(66) L'auteur n'a pas écrit « le nombre » des atomes; il a écrit « le volume », alors qu'un européen aurait écrit : « selon le nombre d'électrons ou de protons des atomes », ce qui revient au même si l'on veut bien se donner la peine de comprendre. Et cela est très remarquable.

(67) Le symbole de M'Boumba est, ici, très complexe; il résume presque toutes les traditions concernant le serpent, sans oublier celle des Atlantes : le serpent-à-plumes (Quetzal Coatl). Nous pouvons le comparer aussi à l'Ouroboros, le serpent formant un cercle, dont la queue est dans la bouche, symbole de l'éternité des cycles .



CONCLUSION DU COMMENTATEUR

Nous n'avons souligné que ce qui appelait, de façon impérieuse, un examen comparatif; nous espérons que le lecteur nous saura gré d'être demeuré bref et de ne l'avoir point arrêté dans sa lecture lorsque les connaissances les plus élémentaires de l'ésotérisme devaient suffire à ses réflexions personnelles.

Pour commenter comme il le mérite ce livre très condensé, il aurait fallu des développements beaucoup plus longs que le texte lui-même. Disons seulement, après en avoir analysé les détails, que sa synthèse nous paraît empreinte d'une sage philosophie; elle fait une large part au libre-arbitre de toutes les créatures, depuis les dieux jusqu'aux entités les plus inférieures, et met le doigt sur leurs imperfections, sans lesquelles la perfection resterait lettre-morte, de même que la lumière serait inconcevable sans les ténèbres.

Si les dieux ont les défauts que nous voyons chez l'homme, c'est que l'homme primordial, presque parfait, fut contaminé, dès l'origine, par l'intromission luciférienne. De là ses révoltes, ses ambitions, ses guerres, ses dépravations...

Le concept noir du péché originel : désobéissance à peine volontaire, à peine consciente, mais aux conséquences incalculables, dont le résultat fut le métissage de la race, semble plus rationnel que celui de « l'acte de chair » en lui-même.

Nous ne voudrions pas clore ces pages sans un mot sur la musique des Noirs. Celle-ci est exclusivement axée sur la liturgie et sur la théurgie, comme le furent tous les arts en Europe durant le Moyen-Age. Les harmonies de l'heptacorde, des conques, des cornes et des voix, associées au rythme des tam-tam, n'ont d'autre but que de provoquer des extases, pures ou impures, spirituelles ou sensuelles. L'emploi, sans discernement, de ces rythmes aux effets certains, dans les lieux de plaisirs de tout l'occident, est donc dangereuse. Même abâtardie, elle conserve un pouvoir irritant sur tout le système nerveux et nous sommes persuadé qu'elle n'est pas étrangère au déséquilibre grandissant que l'on constate depuis que la mode s'en est implantée chez les Blancs, ignorants de son usage et de ses effets.

Combien d'entre nous, par snobisme ou par curiosité, se livrent-ils, sans plus de discernement, à des pratiques exotiques efficaces, mais dangereuses ? Nous voulons tout savoir sans rien apprendre et nous devenons, alors, de piètres apprentis-sorciers.

Pénétrons-nous de la pensée universelle qui se traduit sous des formes diverses selon qu'elle passe par des cerveaux asiatiques,

— 141 —

africains ou occidentaux; apprécions et respectons nos frères de toutes les races, mais n'essayons pas de les singer.

Voyons clairement que la « révélation » est *une*, mais qu'elle nous fut apportée sous des formes diverses par des « Messies » que le Créateur a choisis pour chaque peuple selon ses facultés.

L'entente doit se faire entre toutes les religions, entre toutes les églises, comme entre tous les peuples; cela ne veut pas dire que tous les hommes doivent parler la même langue, suivre les mêmes rites, avoir le même régime politique...

Le Monde est beau dans sa diversité, pourvu qu'on sache que derrière cette diversité se cache une *Unité* dont la révélation efface les antagonismes.

J. R.L.



Avertissement de l'éditeur

Nos livres sont la reproduction digitale de textes devenus introuvables.

Le lecteur voudra bien excuser le léger manque de lisibilité et les imperfections dues aux ouvrages imprimés il y a des décennies, voir des siècles.

Par égard à la mémoire des auteurs et la spécificité des ouvrages, il convenait de les reproduire tels les originaux.



Ebook Esotérique réédite,
sous forme de livres électroniques
ou Ebooks, des livres ésotériques et
d'occultisme qui sont devenus rares ou
épuisés.

Visitez Ebook Esotérique
www.ebookesoterique.com

Inscrivez-vous pour recevoir
notre Bulletin-Info.
Vous serez informé des
nouvelles parutions et promotions.





Vous avez une question
sur l'Hermétisme,
l'Esotérisme ou la pratique des
Sciences Occultes ?

*L'Encyclopédie Ésotérique vous
apportera des réponses et des
mises au point précieuses.*

Cliquez www.ceodeo.com

*L'Encyclopédie Ésotérique ainsi que les
articles, dossiers, cours et essais que
vous trouverez sur notre site s'adressent
tant aux profanes qu'aux spécialistes.*

***Collège Ésotérique et Occultiste
d'Europe et d'Orient
(CEODEO) www.ceodeo.com***